

FONDS DUBOIS : 4316

INAUGURATION

DU

COURS ICARIEN.

—
—
PRIX : 60 CENT.; PAR LA POSTE 70 C.
—
—

A PARIS

CHEZ L'AUTEUR, 3, RUE BAILLET,
ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

—
Septembre 1858.

INAUGURATION

DU

COURS ICARIEN.

Un grand acte a été accompli dans la colonie Icarienne de Cheltenham. Le 4 juillet dernier, jour anniversaire de l'indépendance Américaine, le COURS ICARIEN a été inauguré en séance solennelle.

Nous disons que c'est un grand acte, parce qu'en effet c'est le point de départ du développement moral de la Société Icarienne, lequel doit marcher parallèlement au développement matériel. La vie morale et la vie matérielle au physique sont les deux aspects sous lesquels l'homme se manifeste. Ces deux termes de notre existence sont essentiellement solidaires. Nous ne pouvons négliger l'un ou l'autre sans nous exposer à des dangers excessivement graves quoiqu'inaperçus tout d'abord. Il en est de même si nous voulons faire prédominer l'un au préjudice de l'autre. Nous ne tardons pas à subir les conséquences de cette espèce de mutilation que sciemment, ou non, nous nous infligeons.

Si nous ne songeons qu'à la vie matérielle, nous vivons à peu près comme la brute ; nous mangeons, nous buvons, nous travaillons comme le bœuf et le cheval. Nos peines et nos plaisirs ne diffèrent guère de ceux que ressentent ces animaux : une foule de sensations nous sont inconnues et sont pour nous comme n'existant pas. Dans cet état, notre individua-

lité est incomplète, et par conséquent impuissante à accomplir sa destinée, c'est-à-dire sa fonction dans l'Humanité.

Nous voyons la nature sans la comprendre, nous vivons au milieu de la Société sans soupçonner même la cause et le but de cette Société. Nous ignorons tout, jusqu'à nous-mêmes.

On arrive précisément au même résultat en suivant la voie contraire. En effet, si nous voulons absorber tout notre être dans les spéculations de l'esprit, nous tombons dans une sorte d'ascétisme qui se développe souvent jusqu'à la folie ; dans l'un comme dans l'autre cas nous sommes en dehors des lois de notre nature. Notre développement ne peut s'effectuer d'une manière complète ; nous sommes dans un état de maladie physique ou morale.

Ces principes s'appliquent aux sociétés comme aux individus ; l'histoire nous montre de nombreux exemples de ces phénomènes, dans les différentes phases de la vie des peuples, et servent à nous expliquer la grandeur et la décadence des nations dont l'histoire nous est connue.

Le Peuple Icarien doit prendre toutes les précautions que peut indiquer la raison, pour que le progrès qu'il a mission de réaliser dans l'Humanité s'accomplisse sous tous les aspects de la vie sociale et individuelle. Le boire et le manger étant un besoin essentiel de la vie qu'on ne peut négliger sans s'exposer à l'anéantissement, nous avons dû donner, tout d'abord, nos soins pour assurer la satisfaction de ce besoin. Cela fait, le moment est venu de nous occuper aussi de satisfaire les besoins de la vie morale et intellectuelle. Nos coreligionnaires doivent donc s'attendre à nous voir entrer, dans ce sens, dans des développements plus étendus que par le passé. Nous ne dissimulons pas la joie que nous éprouvons d'être enfin arrivés à cette période de notre développement. Ce n'est pas que nous n'ayons plus besoin de nous préoccuper des questions matérielles, bien au contraire ; mais nous avons la certitude que chaque progrès moral acquis à la Communauté

concourra à assurer et à consolider ses progrès matériels. Nous trouverons, en outre, dans l'examen des questions que nous aurons à traiter, l'occasion de dissiper beaucoup d'erreurs de faire tomber bien des préventions, et d'éviter des malentendus toujours préjudiciables, aux individus comme à la Société.

Nous aurons souvent à regretter que le puissant génie qui a fondé la Colonie et l'École Icarienne, ne soit plus parmi nous, pour nous éclairer par ses démonstrations si lucides et si complètes. Néanmoins, il sera encore notre guide dans la recherche des vérités morales. Nous nous inspirerons des idées déposées dans ses nombreux travaux, et nous nous efforcerons de nous élever à la hauteur de son esprit afin d'en recevoir la lumière qui nous manque.

Nous nous proposons de faire connaître, en les publiant, toutes les questions principales qui seront traitées dans la Colonie aux assemblées du *Cours Icarien*. Nous commençons aujourd'hui en reproduisant le texte de la loi qui institue ce *Cours*, et le discours que le Président de la Communauté a prononcé le jour de l'inauguration.

LOI CONCERNANT LE COURS ICARIEN.

ART. 1^{er}. — La Gérance est chargée d'instituer un Cours icarien.

ART. 2. — Une commission, composée de deux citoyens et d'une citoyenne, sera nommée, tous les six mois, par l'Assemblée générale, pour assister la Gérance dans cette tâche.

ART. 3. — Le but du Cours est l'instruction générale des Icarieus sur toutes les questions du bonheur humain. Il embrassera surtout les relations des hommes entre eux; la science de la vie commune ou sociale; la Religion, la Morale et la Politique; la Législation, la Jurisprudence; l'Histoire uni-

verselle ; et ensuite les rapports existant entre l'homme et le reste de l'Univers , ou les sciences naturelles , l'Agriculture , les arts et industries , l'histoire naturelle , etc.

Les principes développés dans le *Voyage en Icarie* et dans le *Vrai Christianisme* seront pris pour point de départ et pour guide.

ART. 4. — Tous les citoyens , toutes les citoyennes, tous les jeunes gens et les enfants désignés y assistent.

ART. 5. — Un fonctionnaire spécial sera nommé pour se consacrer entièrement et exclusivement à ce cours , dès que la chose sera possible.

ART. 6. — Tout le monde y concourt , chacun selon ses facultés , soit en soulevant des questions et demandant des éclaircissements , soit en en donnant ; en traitant des sujets choisis par lui ou en en faisant la lecture. Les jeunes gens , filles et garçons devront prendre une part active au Cours.

ART. 7. Toutes les ressources intellectuelles , morales et matérielles de la Société sont employées pour rendre le cours solennel et intéressant.

ART. 8. — Un des principaux objets du Cours sera la pratique de la Fraternité , de la décence et des autres vertus sociales.

ART. 9. — Il pourra y avoir musique vocale et instrumentale , lectures , déclamations , etc. , selon les circonstances.

ART. 10. — Le Cours donnera aussi l'occasion à la communication et à l'explication des faits intéressants qui pourront se passer au dehors ou au dedans de la Communauté ; à l'encouragement des bonnes actions par la reconnaissance publique ; à la réconciliation , à l'éclaircissement des malentendus , etc.

ART. 11. Un président , nommé tous les six mois par l'Assemblée générale , sera chargé du maintien de l'ordre.

ART. 12. — La Gérance pourra demander le manuscrit de celui qui s'annonce pour traiter un sujet.

ART. 13. — Des étrangers pourront y assister et même y concourir avec une permission spéciale de la Gérance.

ART. 14. — Les réunions auront lieu tous les dimanches.

La présente loi a été proposée par la Gérance, discutée et modifiée par l'Assemblée générale, dans les séances des 26, 28 et 30 juin, et adoptée en Assemblée générale, sur l'appel nominal, à l'unanimité par les citoyennes, les admis provisoirement et les jeunes gens consultés, et à l'unanimité par les citoyens. A Cheltenham, Mo, le 3 juillet 1858.

Le Secrétaire,
BOULANGER.

Le Président de l'Assemblée,
MESNIER aîné.

Le Président de la Communauté,
B. MERCADIER.

DISCOURS DU PRÉSIDENT DE LA COMMUNAUTÉ,
A l'occasion de l'inauguration du Cours Icarien.

Citoyennes et Citoyens,

Enfin, nous avons le cours icarien ! Cette réunion digne et fraternelle, cette école où nous allons nous enseigner mutuellement les droits et les devoirs de l'Homme et du Communiste Icarien.

Vous venez d'entendre dans cette enceinte, où siègent tous les membres de la grande famille, hommes, femmes et enfants, les lectures, les réflexions, la musique, qui ont concouru à composer la première réunion de ce cours ; en l'inaugurant nous réalisons un de nos engagements librement contractés ; nous répondons à un de nos besoins les plus impérieux, si bien compris et si vivement senti de nous tous, et du Fondateur d'Icarie, besoin qu'on avait essayé vainement de satis-

faire ailleurs, mais que nous sommes en état de satisfaire aujourd'hui; de la réalisation duquel nous attendons des bienfaits incalculables.

Mais, pourrait-on nous dire, tant d'autres institutions n'ont-elles pas eu leurs assemblées? n'en attendaient-elles pas de grands et nombreux avantages? les ont-elles réalisés? n'ont-elles pas dégénéré? n'ont-elles pas fait autant et plus de mal que de bien? Ne vous en arrivera-t-il pas autant à vous-même? Il est vrai, répondrons-nous, que nous sommes susceptibles de nous tromper comme les hommes d'autrefois; mais l'Humanité est un homme qui apprend toujours et qui ne meurt point, nous avons une plus grande somme d'expérience et nous pourrions éviter plusieurs des fautes que nos devanciers ont commises. Généralement toutes les sociétés ont méconnu ou oublié leur raison d'être, ou bien n'ont pas toujours été à la hauteur de leur mission. Au sentiment qui réchauffe, à l'esprit qui vivifie, elles ont préféré la lettre qui tue. Citoyens, nous éviterons de produire aucun mal, nous exercerons, au contraire une salutaire influence, si nous ne perdons jamais de vue le sentiment et l'esprit de la tâche que nous avons à remplir pour contribuer à réaliser le bonheur de l'Humanité tout entière, et si nos qualités nous tiennent constamment élevés à la hauteur de cette tâche.

Or, quelle est notre raison d'être? Pourquoi la Société icarienne existe-t-elle? Je ne me propose pas d'expliquer pourquoi elle se trouve en Amérique plutôt qu'en France ou ailleurs. Je laisse cette question de côté, et je me demande de nouveau : pourquoi Icarie? demande à laquelle je vais répondre d'une manière générale.

L'homme est né pour être heureux. Le bonheur de l'homme est une conséquence de son existence. L'homme est toujours à la recherche du bonheur (1).

(1) La vérité de cette proposition est tellement évidente, que toute démonstration serait superflue; mais, ce qui est moins connu, c'est en

En quoi consiste le bonheur de l'homme ? Qu'est-ce que ce bonheur ? C'est, incontestablement et évidemment, la satisfaction de ses besoins indispensables, nécessaires, utiles, agréables, à la seule condition d'être autorisés et justifiés par la raison.

L'homme étant un être relativement incomplet, n'est pas en état de satisfaire toujours et parfaitement l'ensemble de ses besoins.

L'homme vivant seul se conçoit difficilement ; il n'a peut-être jamais existé dans cet état d'isolement. Son existence et sa perfection ne sont possibles que par le moyen de la Société. Les intérêts des hommes sont solidaires entre eux ; la solidarité est la base des Sociétés et la grande loi de l'Humanité.

Les Sociétés anciennes et actuelles ont eu leur raison d'être, et ont été des améliorations successives et relatives ; mais aucune d'elles n'a réalisé le but pour lequel l'homme est né :

quoi consiste le bonheur. Là dessus chaque individu a une idée différente, souvent opposée, de là l'antagonisme et la guerre, entraînant à leur suite le désordre et l'anarchie que nous voyons au sein des sociétés.

Cet état est-il un mal nécessaire, inhérent à notre nature imparfaite ? L'affirmative paraît certaine à beaucoup de gens, et elle sert de base à beaucoup de doctrines ou de systèmes religieux et philosophiques. Mais nous n'acceptons pas cette solution. Nous croyons, au contraire, que l'homme peut être heureux, et qu'il le sera quand il saura l'être. La prodigieuse différence qui existe entre les hommes sur l'idée qu'ils se forment du bonheur, ne prouve que leur ignorance des lois qui gouvernent l'humanité. Car le bonheur est nécessairement dans l'observation et la soumission à ces lois, de même que le mal doit nécessairement résulter de leur inobservation.

Si ces propositions sont vraies, et elles nous paraissent incontestables, il en résulte que le bonheur des hommes ne saurait exister que dans une source commune où chacun peut puiser sans mesure ; pour nous Icaréens, cette source est la **FRATERNITÉ**. J.-P. B.

son bonheur ; car les membres de ces Sociétés ont été plus ou moins malheureux. Ai-je besoin, pour le démontrer, de faire défiler devant vous le cortège interminable de riches craintifs et de pauvres avides, de despotes inquiets et d'esclaves insoumis, d'orgueilleux savants et d'ignorants supers-titieux, de vieillards abandonnés, d'enfants délaissés, de femmes avilies, de vicieux, de criminels, de prisonniers, d'assassinés, de suppliciés, de persécutés, de martyrisés ? Je regarde tout détail comme superflu. C'est le tableau de l'histoire de l'Humanité. Les malheurs de l'homme dans les Sociétés actuelles n'est-il pas un axiome ? La cause de ce malheur, quoique moins avouée, n'est pas moins évidente : elle est dans l'inobservation de la grande loi humaine, la SOLIDARITÉ. L'homme est resté trop isolé ; il n'a pas compris tous les bienfaits de l'association ; il n'a pas vu que son propre bonheur dépendait du bonheur de son semblable, et ne pouvait exister qu'en même temps. Au lieu de dire : *chacun pour tous*, il a dit : *chacun pour soi*. De là, la lutte, l'inégalité, les soucis, la cupidité, et enfin tous les malheurs qui affligent les Sociétés.

Ici, l'expérience et la théorie sont donc d'accord pour démontrer que l'homme ne peut être heureux que dans une Société où la SOLIDARITÉ sera bien comprise et bien exécutée. Le Communisme Icarien est l'application universelle, complète, parfaite, sans réserve, de la Solidarité, de la Fraternité humaine, la pratique sociale du Christianisme, l'obéissance à ce commandement de Jésus, qui nous dit : AIME TON PROCHAIN COMME TOI-MÊME, telle est la raison d'être, la LOI du Communisme Icarien. Enfin, Solidarité, Fraternité, Communisme Icarien, ont la même signification que le vrai Christianisme, dont l'histoire et la doctrine nous représentent tous les hommes comme frères, comme égaux, comme Communistes. Les Communistes Icarieus se proposent donc, en réalisant leur doctrine, de présenter une Société modèle,

qui fasse le bonheur de ses membres, et qui prépare et assure ainsi celui de l'Humanité (2).

Maintenant pourquoi le Cours icarien ? Ce que nous avons dit en démontre l'importance et la nécessité, et voici comment :

23 Ceux qui, comme nous, veulent fonder une Société nouvelle se trouvent nécessairement dans une position embarrassante ; car, élevés dans une société différente, ils ont des habitudes plus ou moins imparfaites et plus ou moins opposées au nouvel ordre qu'ils se proposent d'établir. S'ils veulent avec force, ils ne peuvent pas ou ne savent pas toujours. Ils ont à perdre les usages acquis par l'éducation et par une longue habitude avant de se faire à la vie nouvelle. Or, pour se dépouiller des habitudes, des préjugés et des vices contractés dans les premières années de la vie, il ne suffit pas de vivre en se laissant, pour ainsi dire, aller au courant d'une vie nouvelle. Il faut se dominer et se surveiller constamment ; il faut étudier ; il faut s'instruire, soit à part, soit en commun. De là le Cours Icarien. Il est indispensable de devenir de plus en plus Communistes par la théorie ; Communistes par la pratique.

24 Il ne suffit pas de vouloir se perfectionner, il faut le savoir faire. Pour cela il est bon de se pénétrer de cette vérité : nous sommes imparfaits. Il est très important de savoir et de ne pas oublier cela ; car le meilleur moyen de réussir à corriger ses défauts, c'est de bien les connaître. Cette connaissance de nous-même est donc indispensable. De plus, elle ne peut nous humilier en aucune manière, puisque nous avons été élevés et que nous avons vécu dans la vieille Société. Ne

(2) Quand nous nous servons des mots de *communauté* ou *communiste*, nous n'exprimons pas une chose différente que si nous disions *christianisme* ou *chrétien*. Cette similitude de la doctrine Icarienne avec le christianisme a été assez développée par le Fondateur de l'École Icarienne, pour que nous n'ayons pas besoin d'y insister ici. J.-P. B.

serons-nous pas d'ailleurs moins imparfaits à mesure que nous avancerons, puisque nous travaillerons avec la ferme résolution de rompre de plus en plus avec nos mauvaises habitudes ?

Le cours icarien nous offrira un facile moyen de nous améliorer. Aux termes et selon l'esprit de la loi, tout ce qui sera traité sera mis en rapport avec notre système dont les principes, les idées, les sentiments, seront aussi, tour à tour, rappelés à nos réflexions. Il nous sera permis de voir en quoi nous ne les avons pas bien compris, en quoi nous ne les avons pas bien exécutés. La conséquence sera toute simple : on les comprendra mieux, on les exécutera mieux.

En attendant l'occasion de réaliser ces améliorations partielles, il est un grand principe qui peut servir de base et de point de départ, et que par conséquent nous pouvons mentionner aujourd'hui. Nous voulons parler du principe qui constitue la société, qui est l'essence du Communisme icarien et du vrai christianisme, et qui s'appelle la *solidarité* ou la *fraternité*. Souvenons-nous donc bien, dès aujourd'hui, que nous devons regarder chacun de nos co-associés comme un frère obligé de produire selon ses forces, mais pas au-delà, et qui doit consommer selon ses besoins déterminés par nos lois basées elles-mêmes sur la raison. Cessons toutes causeries inutiles, surtout dans les ateliers, et devenons des hommes de plus en plus sérieux et plus dignes. Evitons toute critique, toute accusation privée. Ayons pour les femmes, et surtout pour les mères et les nourrices, amour et respect ; pour les vieillards, amour et sollicitude. Soyons charitables et justes. Ayons l'habitude, avant de voir la paille dans l'œil d'autrui, de sentir la poutre qui remplit le nôtre.

Citoyennes et Citoyens, la loi, qui n'est au reste que l'expression de votre volonté unanime, vous impose à tous le devoir d'assister à ces sortes de réunion ; mais votre présence ne suffit pas. La loi vous impose aussi l'obligation d'y assister d'une manière convenable et digne ; mais cela ne

suffit pas encore. Elle vous commande encore d'y assister de cœur et d'esprit aussi bien que de corps ; mais ce n'est pas tout non plus. Il est une chose essentielle que je suis obligé de vous rappeler, et que vous êtes obligé de ne point perdre de vue ; c'est que chacun de nous homme, femme, jeune fille, jeune homme, peut et doit, autant que possible, prendre une part active au Cours icarien. Les excuses sont impossibles, puisque chacun doit produire, ici comme ailleurs, suivant ses facultés. Je crois devoir indiquer un moyen pour fournir à chacun l'occasion de réaliser ce commun devoir : C'est de consacrer tous les instants, employés jusqu'ici aux causeries inutiles, à préparer quelques réflexions instructives pour en faire part à ses frères.

J'insiste encore une fois, sur la nécessité de nous améliorer et d'employer utilement le Cours à cet effet. Une société démocratique est, en quelque sorte, un édifice construit avec des hommes ; s'ils sont convenables, l'édifice est solide et durable ; il tombe bientôt en ruines, s'ils sont mauvais. L'avenir d'Icarie ne dépend que de nous ; par nous, elle sera sauvée ou perdue ; sauvée par nos perfections, perdue par nos imperfections. Avec l'imperfection, nous tomberions sans secousses étrangères ; avec la perfection, les efforts de tous nos ennemis ne contribueraient qu'à nous consolider.

A quoi reconnaitrons-nous si le Cours icarien réalise les grands bienfaits que nous en attendons ? Nous le reconnaitrons, en règle générale, à notre prospérité, à l'augmentation de notre nombre, à la satisfaction des nouveaux arrivés, au développement de la correspondance particulière entre les membres de la société et leurs frères du dehors et à la Propagande en général, à nos divertissements et à nos plaisirs pris en commun, à notre zèle pour embellir notre propriété, à notre calme dans les conversations particulières et les discussions publiques, à la cessation de cette irritation et de ces plaintes passionnées que nous suscitent des instants de

contrariété et de mauvaise humeur, au soin que nous mettrons à ne pas confondre la fermeté et l'intolérance : la fermeté qui nous met à l'abri de toute crainte et de tout soupçon, tandis que l'intolérance, fruit de l'ignorance et de l'exagération, n'est qu'une alternative de violence et de faiblesse ; nous le reconnaitrons, enfin, si, en tout, toujours, et à l'égard de tout le monde, nous pratiquons la grande loi de l'Humanité ; le fondement de toute société, la base sur laquelle repose l'édifice icarien, la FRATERNITÉ, la sublime, la féconde FRATERNITÉ, considérée par Jésus et par Cabet, nos maîtres et nos modèles comme le vrai culte religieux (3).

(3) Nous savons bien que ces mots **CULTE**, **RELIGION**, ne sont pas du goût de tout le monde, et qu'ils soulèvent un grand nombre de prévention. Nous tâcherons de les dissiper en démontrant que le principe sur lequel repose l'idée Icarienne, la FRATERNITÉ, est un dogme religieux, que ce dogme est la religion naturelle et universelle de l'Humanité.

C'est donc une inconséquence, de se dire Icarien et de repousser toute idée de religion et de culte. La religion est le principe vital, nécessaire de toute société. C'est de l'idée religieuse d'un peuple que découlent ses mœurs, ses lois, son organisation sociale et politique.

Pour nous, Icariens, notre culte est la pratique de la Fraternité, avec toutes ses conséquences sociales. Le principal exercice de ce culte est la lecture et l'étude des livres qui enseignent les moyens de pratiquer la Fraternité. C'est encore l'observation constante de ces préceptes : *« Aimez votre prochain comme vous même ; — Faites aux autres ce que vous voudriez qu'ils vous fissent ; — Ne faites point aux autres ce que vous ne voudriez pas qui vous fût fait. »*

Tout vrai Icarien doit avoir constamment ces maximes présentes à l'esprit, et y conformer ses actes en tout temps. Ce serait une erreur de croire qu'on peut impunément s'abstenir de les observer ; car toute infraction à leur égard entraîne des désordres et des calamités sans nombre.

Que tous les hommes se soumettent exactement à ces préceptes, à ces commandements, à ces lois, et dès lors tout s'harmonisera dans la société, et nous pourrons y contempler l'ordre admirable que nous voyons partout dans l'univers, parce que nous obéirons à la loi divine ou primordiale de notre existence. Mais tant que nous désobéirons à ces lois,

Citoyennes, Citoyens, depuis que, à la suite des funestes événements de 1856, nous avons entrepris le travail de notre nouvelle organisation, il est arrivé des faits importants; nous avons créé des institutions d'une utilité incontestable; mais, il faut bien le dire et bien le comprendre, aucun fait n'a l'importance, aucune institution n'offre l'utilité de la loi concernant le Cours Icarien. Ce Cours est un grand événement, il doit faire époque parmi nous. Après avoir fait renaître la confiance, après avoir assuré notre existence, après avoir commencé nos nouvelles institutions, nous inaugurons une chose dont on ne trouve pas d'exemples: nous reconnaissons tous que nous sommes imparfaits, et nous déclarons tous ensemble que nous voulons nous perfectionner. On a vu des peuples guerriers, des sociétés savantes, des nations industrielles et artistiques; nous, nous voulons être un Peuple-RÉFORMATEUR, un Peuple-PHILOSOPHE.

En faisant nos lois, en lisant nos comptes-rendus, en arrivant dans notre nouvelle propriété, à chaque phase de notre prospérité, nous aimons à répéter: Ah! si le Fondateur d'Icarie, si notre Père bien-aimé était là! Mais ne pourrions-nous pas dire, en ce moment, avec plus de vérité: Ah! s'il était ici, s'il assistait à cette réunion, à ce Cours Icarien qu'il avait tant souhaité d'organiser avant sa mort, à cette école de la Fraternité, de la Fraternité dont il parlait si souvent, et qui est en effet le point de départ, le guide et le but de nos sentiments, de nos idées, de nos actes!

En faisant nos lois, en lisant nos comptes-rendus, en arrivant dans notre nouvelle propriété, à chaque phase de notre prospérité, nous aimons à répéter: Ah! si le Fondateur d'Icarie, si notre Père bien-aimé était là! Mais ne pourrions-nous pas dire, en ce moment, avec plus de vérité: Ah! s'il était ici, s'il assistait à cette réunion, à ce Cours Icarien qu'il avait tant souhaité d'organiser avant sa mort, à cette école de la Fraternité, de la Fraternité dont il parlait si souvent, et qui est en effet le point de départ, le guide et le but de nos sentiments, de nos idées, de nos actes!

Nous examinerons une autre fois comment il est possible de suivre ces préceptes, même au milieu de l'individualisme, mais c'est un sujet de méditation auquel peuvent se livrer tous ceux qui s'y intéressent et qui sentent le besoin d'agir dans ce sens. A ceux-là nous leur répéterons la parole de l'Évangile: « Cherchez et vous trouverez. » J.-P. B.

» Nos coreligionnaires de tous les pays apprendront avec une vive satisfaction l'inauguration du Cours icarien, puisqu'elle signifie que nous voulons entrer de plus en plus dans la voie qui nous a fait jusqu'ici réussir. La fondation d'Icarie devenant par là plus certaine, ils se consacreront avec un nouvel élan à travailler pour elle. Puissent les désirs qu'ils forment de nous voir de plus en plus parfaits se réaliser! Puissent-ils à leur tour s'instruire, se moraliser, se perfectionner dans la théorie icarienne et se préparer avec avantage à la pratique qu'ils viendront faire un jour avec nous.

» Citoyens, que la mémoire de l'homme qui guida les destinées icariennes, que l'idée de ceux qui, dans tous les pays, sentent et pensent comme nous, que le souvenir de nos grandes luttes dernières, que les événements de notre histoire enfin, joints à l'acte que nous accomplissons en ce jour, éveillent en nous et par la volonté, et par l'idée, et par le but, la conscience de ce que nous sommes. Ainsi placés oublions toutes les contrariétés que peut faire naître notre inexpérience.

» Icariens, Sœurs et Frères! A l'œuvre de fondation. Ne perdons jamais de vue le but final de notre mission. Ne pensons aux détails que pour élever notre perfection au-dessus des autres. Tel est l'esprit qu'il convient d'apporter, au commencement et dans la suite, à ces graves, fraternelles et instructives assemblées. »

Depuis le 4 juillet, le cours Icarien a été tenu régulièrement tous les dimanches. Une question très importante à nos yeux, y a été traitée avec talent et une grande élévation d'esprit, par notre frère Vogel. Le sujet de son discours était : LA POLITESSE. Nous reviendrons sur cette question et nous reproduirons en grande partie ce remarquable discours. Nous regrettons de ne pas pouvoir le donner ici, mais nous avons tant de choses à faire connaître à nos coreligionnaires que nous sommes obligé d'en ajourner.

Voici d'abord l'extrait d'une lettre qu'un jeune Icarien écrit à ses parents, qui ont bien voulu nous en donner communication. Nous avons trouvé ces appréciations si justes que nous n'avons pas pu résister au désir de les rendre publiques. Nous croyons aussi que les conseils qu'il donne à ses parents peuvent être utiles à beaucoup d'autres personnes.

LETTRE D'UN ICARIEN A SES PARENTS.

» J'attends tous les jours une lettre de vous, vous devez avoir reçu mes lettres et notamment celle du mois de juin, dans laquelle je vous donnais de très grands détails sur la situation matérielle et morale de la Colonie.

» Vous devez en savoir assez sur notre organisation sociale et politique, sur notre manière de vivre, nos mœurs, nos habitudes, nos plaisirs et nos jeux, vous devez savoir qu'il y a des admissions et des retraites, des personnes qui se plaisent beaucoup parmi nous et d'autres qui ne peuvent pas s'habituer à la vie Icarienne et qui aussitôt ici nous créent une foule d'entraves et de difficultés par leurs exigences et leur conduite; on dirait qu'ils n'ont pas lu une ligne de notre système. En venant en Icarie, on se fait plus ou moins d'illusions, chacun se forme une idée particulière sur la Communauté, soit en général, soit dans chacun de ses détails, il arrive alors que des personnes faibles, sans énergie comme sans intelligence se trouvant déçues dans l'une ou l'autre de leurs illusions perdent de suite confiance et courage et abandonnent leur œuvre avec une légèreté inqualifiable.

» Pour moi, je n'ai fait aucun sacrifice pour m'habituer ici, c'est dans ma nature et dans mes goûts; plus je vais en avant, et plus j'apprécie les avantages de l'organisation communautaire. Je vois ce que l'on obtient avec des ressources aussi médiocres que les nôtres par la seule force de la discipline dans le travail et de la bonne volonté; que serait-ce donc

si nous avons des capitaux? Avec le temps, la persévérance et la volonté nous les obtiendrons certainement de nous-mêmes. En somme, voici les principaux devoirs que la Communauté impose à ses membres; celui qui se sent capable et désireux de les pratiquer peut venir en toute sûreté parmi nous.

» 1° Être fraternel et sociable; juger avec prudence et sagesse les personnes et les choses; s'abstenir de toute critique injuste et médisante, capable d'exciter la haine et le désordre dans la société.

» 2° Être sobre et tempérant, s'abstenir à tous jamais du tabac (4) considéré chez nous comme un poison abrutissant et malpropre, se contenter pour le moment de la nourriture que la Communauté peut donner, d'autant que cette nourriture est saine, bonne et substantielle; renoncer au vin et aux liqueurs tant que la société n'y aura pas pourvu, en récoltant elle-même du vin, ou en le remplaçant provisoirement par une boisson saine et convenable; en attendant se contenter de café, piquette et eau sulfureuse ou non sulfureuse.

» 3° Travailler suivant ses forces, soit dans sa profession spéciale, soit dans les travaux où l'administration jugera utile de vous occuper, s'il n'y a pas impossibilité matérielle; se soumettre sans murmure à la direction du Gérant de l'industrie ou aux directeurs d'ateliers élus par les travailleurs.

» 4° N'être affligé d'aucune infirmité contagieuse, ou

(4) Au commencement de cette année, nous nous proposons de publier une brochure sur le tabac, dans laquelle nous aurions développé les motifs qui nous font regarder la suppression de son usage, en dehors des besoins de la pharmacie, comme la première, réforme morale à opérer. Mais des circonstances particulières nous avaient privé de nombreux documents réunis à cet effet. Ils sont maintenant à notre disposition et nous nous occuperons de ce travail très prochainement. Nous dirons seulement aujourd'hui que nous considérons l'usage du tabac comme une habitude anti-sociale et comme l'une des principales causes de décadence morale et physique de l'espèce humaine.

rendant impropre au travail ; afin de ne pas être une charge pour la Communauté ; connaître les écrits Icarieus, savoir lire et écrire passablement.

» 5° Ceci s'adresse principalement aux femmes, et c'est capital : Ne pas avoir des besoins de toilette et de coquetterie que la Communauté ne pourrait pas satisfaire ; pratiquer l'égalité et ne pas vouloir éclipser les autres par un étalage frivole de coquetterie. Nous voulons que les Icarieus soient mises avec goût et élégance ; mais ceci est subordonné à nos moyens, tant que l'on ne pourra pas toutes les satisfaire, elles devront se soumettre à la nécessité.

» Selon moi, ce sont là les conditions principales et obligatoires ; les autres sont accessoires et coulent de source. Ainsi ceux qui se sentent capables de les remplir, peuvent venir et je suis convaincu qu'ils se plairont en Icarie.

» Maintenant voici ce que je vous conseille. Je pense que vous devez avoir une idée bien nette de la Colonie actuelle et que vous êtes fixés ; ma lettre de juin vous renseigne suffisamment, en outre vous recevrez probablement dans le courant d'octobre, le compte-rendu de la Gérance pour le semestre qui vient de s'écouler. Ce compte-rendu est très intéressant et surtout très satisfaisant, vous verrez ce que la société a fait depuis son arrivée à Saint-Louis et en particulier à Cheltenham et ce qu'elle se propose de faire dans un délai assez court. Vous y verrez le mouvement de son personnel, la composition et le nombre de ses ateliers ; les dettes qu'elle a à payer et les ressources dont elle dispose, lisez-le avec attention et vous ne ferez aucune équivoque. Les élections ont eu lieu hier, et les citoyens Mercadier, Vogel, Brière, Heggi, et Uteinveiler, tous gérants sortants ont été réélus à l'unanimité jusqu'à la révision de la Constitution. Nous allons la discuter prochainement et je n'ai aucun doute sur une solution heureuse. Je vous conseillerai donc de vous préparer pour venir nous rejoindre en septembre 1859 et de ne pas attendre davantage

si vous êtes bien décidés à remplir les conditions énumérées plus haut. Je pense que vous vous plairez dans la Communauté, la position est déjà bien améliorée, dans un an, il n'y aura pas de comparaison. Vous savez comme nous sommes logés et nourris, je crois que dans l'individualisme on peut être mieux, mais aussi beaucoup plus mal; si notre bien-être n'est que relatif, nous tendons tous à l'améliorer et à l'agrandir, de plus nous avons la tranquillité morale, car nous avons laissé à l'individualisme le détestable bagage des soucis, des procès et des échéances de billets à ordre, source de tous les tracassés du commerçant. Je vous dis, venez pour votre tranquillité, mais venez aussi pour nous aider à fonder Icarie; vous nous serez utiles, car nous avons besoin de bras et les vôtres ne seront pas de trop. Nous avons des maisons à construire, des réparations et des améliorations à faire dans la propriété; nous avons des meubles, des outils et accessoires à fabriquer. Croyez-moi, vous trouverez de l'occupation, si vous êtes bien décidés, commencez dès à présent à liquider, vendez d'abord le ... sans dire que vous partez, si vous voulez le vendre sans désavantage. Règle générale, tenez votre départ bien caché, vous vous épargnerez bien des discussions et des casses de tête. Ne le dites qu'au dernier moment. Tâchez de réaliser le plus d'argent possible, et ne donnez pas les choses pour rien. Du reste nous en reparlerons. Répondez-moi de suite.

» Maintenant parlons de L***, j'aurais peut-être dû commencer par là. Pour vous éviter des embarras, tant pour le voyage, que jusqu'au moment du départ, je vous conseillerai si c'est possible de l'envoyer cette année au mois de septembre avec A***; j'en ai parlé au cit. Mercadier, il m'a dit que cela pouvait se faire; si vous ne pouvez pas réunir tout son apport, tâchez d'en faire une partie; l'affaire est bien précipitée, il est vrai, mais faites tout votre possible. Il faut avoir l'autorisation écrite du père. Quant à Ch*** il ne m'a pas encore répondu, j'attends. Vous pourrez lui communiquer

mes lettres et vous entendre avec lui. Je crois qu'il faut lui faire prendre un parti, s'il veut se décider à venir ce serait le meilleur pour lui comme pour nous. De son côté, il rendrait des services à la Communauté par ses connaissances en architecture et en menuiserie. Et je lui dirai particulièrement que, pour être icarien, il ne suffit pas de le dire, il faut encore pratiquer. Or, la Communauté étant *la justice, la vérité, la tempérance, la raison et la perfection en tout*, pour être communiste et surtout communiste Icarien il faut être *juste, vrai, tempérant, raisonnable et travailler de toutes ses forces à son perfectionnement moral et matériel*. Il faut en un mot pratiquer, car ceux là seuls qui pratiquent, sont pour moi de véritables démocrates, de véritables Icaris. Depuis mon départ mes idées sont bien modifiées sur ce chapitre, et dans quelque position que je me trouve à l'avenir dans la vie, je n'accorderai ma confiance qu'à ceux qui pratiquent; trop longtemps et jusqu'à mon départ, j'ai été la dupe de ces prétendus démocrates qui ne savent faire de la démocratie que devant une bouteille de bière, en culottant une pipe.....

Ainsi, réfléchissez tous sur ce que je vous propose, et répondez-moi sans délai, par le cit. Z***. Entendez-vous avec lui pour l'affaire de Louise.

Parlons un peu de X***, du Creusot. Je vous aurais déjà donné mon opinion sur lui, si je n'avais pour habitude d'attendre les événements avant de parler. Quinze jours après son arrivée, je l'avais déjà apprécié; lorsqu'il est arrivé nous nous installions à Cheltenham; pas un atelier n'était construit. Il était assez difficile de l'employer convenablement. Le charron qui venait avec lui a trouvé de suite à s'occuper, ainsi que le boulanger et le tailleur; mais X*** et un autre jeune homme de 18 ans, ferblantier, n'ont pas pu être occupés dans leur spécialité. Dans ce moment quelques citoyens de diverses professions défrichaient à la bêche une partie de terrain des-

tinée à un jardin. On leur adjoignit X*** et son compagnon. Après trois jours de travaux, le premier se plaignit de trois ou quatre ampoules qu'il avait aux mains, en me disant que si on ne l'ôtait pas de là, il s'en irait. Ce fait me parut si énorme que je crus qu'il plaisantait. Après huit jours d'agriculture, comme il avait déclaré connaître une foule de pratiques, telles que l'agriculture, la cuisson du plâtre, de la chaux et de la brique, le moulage des métaux, la tonnellerie, aussitôt que l'atelier des tonneliers est prêt, on l'y fait entrer, mais il se plaint bientôt à moi que le chauffage des tonneaux lui faisait mal au cœur; enfin tout le temps qu'il a passé avec nous, je ne peux pas mieux le comparer qu'à une bûche. Jamais je n'ai vu un homme aussi nonchalant. Du reste, vous devez en avoir une idée par la manière dont il s'acquitte de la politesse. Sa femme est venue manger au réfectoire environ une semaine, mais les personnes de la Communauté lui ont paru si communes et l'odeur des fricots lui faisait si mal au cœur, qu'elle s'est mise à la nourriture exceptionnelle, qu'elle se faisait apporter chez elle; on l'a laissée faire. Mais elle ne s'est pas contentée de cela, un dégoût lui a pris aussi de l'atelier, elle n'a plus voulu y aller, et s'est fait donner de l'ouvrage chez elle. Et jusqu'à aujourd'hui cela dure. Pour les assemblées et le Cours icarien, ils y assistent quand ils veulent. Ils se renferment dans leur chambre ou se sauvent dans le bois, mais ils ne fréquentent personne. Pendant leur voyage, il paraît que leur conduite n'a pas été bien satisfaisante, et que Bouas, le charron, qui est un Icarien sérieux et solide, leur a fait quelques observations amicales et fraternelles. Cela n'a pas plu aux époux X*** et, depuis, ils lui en veulent. Ils m'en ont dit tout le mal possible, en le présentant comme un homme sans caractère et sans énergie, etc., etc., mais comme c'est au pied du mur que l'on voit le maçon, j'ai vu que c'était tout le contraire. Enfin ils ont donné leur lettre de retraite et partent la semaine prochaine; ils ont écrit à leurs parents de leur envoyer de l'argent pour retourner en France. Ils sont venus ici en partie

de plaisir. Ce départ et tous les autres ne sauraient nous affecter; de pareils Icaris nous seraient plus nuisibles qu'utiles, et jamais leur retraite ne laisse de vide dans nos rangs. Du moment qu'ils sont incapables de nous aider dans l'accomplissement de notre œuvre, il vaut mieux qu'ils s'en aillent, car leur froideur et leur indifférence nous paralysent. Dans la Communauté, tout est commun, plaisirs, travaux, etc. Les assemblées, cours, repas, divertissements, sont la vie publique de la Société; il ne saurait y avoir de plaisirs personnels ou individuels; à moins d'être un penseur profond qui, par besoin, analyse dans la solitude les secrets de la nature, un citoyen ne saurait s'éloigner continuellement de cette vie publique sans laisser voir dans cette solitude une cause d'ennui et d'individualisme. Si nous perdons X***, en revanche nous gagnons un autre citoyen beaucoup plus utile. C'est un ex-membre de la Société de Nauvoo qui avait quitté au moment des affaires. Il vient de faire sa demande. C'est un bon citoyen, distillateur, brasseur et connaissant la manipulation des vins; ses parents, âgés de 58 ans, viennent d'être autorisés à venir nous rejoindre au mois de février prochain. »

Voici encore une lettre que nous voulons reproduire, parce qu'elle contient quelques détails intéressants sur notre situation à Cheltenham, et sur les idées qu'on s'y forme sur l'avenir de la Colonie. Cette lettre bien que portant pour titre : Lettre d'une Icarienne à son amie; n'est cependant adressée à personne particulièrement, comme elle n'est pas non plus sortie tout entière de la même plume. C'est un sujet qui a été donné en concours aux jeunes filles de l'École. Chaque élève était libre de le traiter à son point de vue. Deux d'entre elles furent ensuite chargées de réunir en un seul projet les idées principales contenues dans chacune. Cette rédaction a été lue à l'Assemblée du cours Icarien du 18 juin et nous la reproduisons dans son entier, malgré son étendue, parce qu'il nous semble qu'on y trouvera, non seulement des détails, mais

encore l'expression de sentiments qui feront plaisir aux amis de la doctrine Icarienne.

LETTRE

D'UNE ICARIENNE DE CHELTENHAM A UNE DE SES AMIES.

« Ma chère Corilla ,

» Corilla ! Corilla ! C'est ainsi , mon amie , que je t'appelle à tout instant et en tous lieux : Je suis heureuse ; et il me semble que notre affection te met en ma présence , à côté de moi , bien près de moi , pour que je puisse te communiquer et te faire partager mon bonheur , ma bonne , ma bien-aimée , ma sensible Corilla.

» Combien de fois ai-je mis la main à la plume pour te parler en détail de notre chère Icarie ? Je ne sais ; et j'ai plusieurs lettres que j'ai enfin mises de côté , après les avoir commencées , laissées et reprises. Je te l'avoue , je n'ose pas t'envoyer cet amas de paroles bizarres , de sentiments confus , d'idées incohérentes : tu dirais que le cerveau de ta pauvre amie est devenue bien léger , pour ne pas dire plus. Non , je ne veux point t'écrire. Mais , puisqu'il me semble te voir toujours à mes côtés , puisque je sais que tu sens et que tu penses toujours comme moi , nous allons visiter ensemble notre propriété et ses environs , et nous entretenir sur la position actuelle de la Communauté , et sur les espérances qui , aujourd'hui plus que jamais , font battre le cœur de tous les Icarieus.

» J'ai parlé d'espérances !... Chère amie , te rappelles-tu ces événements fatals pendant lesquels des hommes violents menaçaient notre Icarie d'une ruine imminente ? Mais je me sens trop heureuse pour te parler d'un passé si triste. Oublions-le donc , et contentons-nous de dire qu'on s'est

trompé sur notre compte. Je ne te parlerai pas d'avantage de tout ce qui nous est déjà arrivé depuis notre établissement à Saint-Louis; lectrice intrépide de notre petit journal et de nos jolies brochures, tu sais cela aussi bien que moi.

» Vois ce fleuve majestueux qui arrose une des plus grandes plaines du monde; vois cette ville de Saint-Louis dont la prospérité et l'étendue augmentent tous les jours, grace à sa position au centre des Etats-Unis, sur le bord du grand fleuve, au point de réunion des grandes lignes de chemins de fer. Ces avantages de Saint-Louis, et son grand et beau port, rendent les environs de cette ville plus recherchés et plus précieux. D'ailleurs, la campagne est précieuse par elle-même. Elle est belle et fertile. La configuration du sol en est variée. Du côté de l'ouest, on n'aperçoit qu'un agréable mélange de plateaux, de petites collines, de coteaux, de vallées généralement resserrées. Mais, voyons les plutôt, et jugeons par nous-mêmes :

» En suivant de l'est à l'ouest le chemin de fer du Pacifique, nous aurons une idée exacte de l'aspect de cette partie des environs de Saint-Louis, nous pourrons reposer tour à tour notre vue sur de petits vallons et leur fraîches prairies; sur des plateaux ondulés et sur de rians coteaux; sur des collines innombrable dont les flancs montrent des arbres de toute espèce et de toute grandeur. La vallée principale est arrosée par un petit cours d'eau; alimenté par une foule de ruisseaux et par des sources; la rivière des Pères, c'est son nom, coule en général faiblement et avec un léger murmure sur un lit de terre, de sable, de pierres et de cailloux; mais, grossi par un orage, elle monte rapidement, déborde et se transforme en torrent impétueux. Sur ses bords croissent diverses espèces d'arbres, qui, entraînés tour à tour à l'époque des grandes crues, sont remplacés par de nouveaux, issus de leurs racines; tous sont dominés par le platane, qui atteint parfois des hauteurs prodigieuses, et dont on aperçoit de loin les rameaux et la tête grisâtre. Le chemin de fer

longe la rivière : des convois passent et repassent à tout heure du jour ; leur bruit et la puissante voix des machines, longuement répétés par les échos du vallon, font à peu près seuls diversion à la tranquillité de nos campagnes, faites pour des habitants bons, paisibles et fortunés.

» Tel est l'aspect général de cette contrée, qui, indépendamment de la fertilité du sol, renferme de belles carrières de pierres, de nombreuses mines de houille et d'autres richesses. Elle est assez habitée, ainsi que nous pouvons le voir aux maisons qu'on aperçoit çà et là avec leurs cultures diverses. Cependant l'état des travaux, des constructions et leur quantité révèlent un abandon momentané, abandon qu'il est facile d'expliquer : Lorsqu'on sut que le chemin de fer du Pacifique allait passer dans cette riante vallée, la spéculation et la population y affluèrent, pour se retirer bientôt quand les travaux de cette grande artère du Pacifique furent suspendus. Mais on va les reprendre, et cette circonstance, jointe à la prospérité toujours croissante de Saint-Louis, rendra au pays que nous avons sous les yeux toute sa vogue et toute sa valeur.

» Mais avançons toujours. Voici la première station du chemin de fer ; regarde à quelques pas en avant une porte sur laquelle est écrit : CHELTENHAM, SULPHUR SPRINGS. C'est la porte d'entrée de la propriété acquise dernièrement par les Icariens. Cette propriété est entourée par une clôture en planches. Sa configuration variée offre d'abord un bottom, ensuite un coteau d'une pente douce et inégale, et enfin un joli plateau. Les 30 acres qui composent notre résidence, consistent entièrement en une prairie, moitié boisée, moitié déboisée. La rivière des Pères traverse notre terrain en séparant le coteau du vallon. Un chemin encore inachevé parcourt la propriété, suivant une ligne brisée allant du nord au sud. On passe la rivière sur un pont en bois. Les constructions sont placées sur le bord de l'eau et sur la partie la plus élevée

du coteau. Voilà les remarques générales que tu fais à une première et rapide inspection de Cheltenham. Comme tu le vois, notre résidence, partage tous les agréments des localités que nous venons de parcourir ensemble.

» Le 8 mai, c'est-à-dire trois mois après l'acquisition de Cheltenham, toute la Communauté s'y trouvait installée. Il a fallu, tu le penses bien, faire de grands travaux, pour placer tous les ateliers, ainsi que pour entreprendre le grand jardinage. Nos moyens pécuniaires étant limités, la difficulté était d'accomplir ces travaux sans déranger les personnes qui produisaient à Saint-Louis. Un concours de circonstances heureuses nous permit de tirer tout le parti possible de notre association, et d'arriver à installer ici toute la Communauté dans un bref délai, et sans que la production extérieure eût à en souffrir. Les anciennes constructions subirent les réparations les plus urgentes. Tu peux voir les trois nouvelles maisons qui ont été construites. Tout le monde fut de suite convenablement logé. On répara les anciennes constructions et on en fit de nouvelles pour placer et organiser les ateliers. Huit acres environ furent défrichées et consacrées au jardinage. Tout cela se produisit malgré des froids tardifs et malgré les pluies continuelles qui leur succédèrent.

» Depuis le jour de notre installation, les embarras et les travaux qui se sont accumulés ne nous ont pas permis de faire de grandes améliorations à notre propriété. Les choses en sont à peu près restées au même état qu'au 8 mai. La Gérance est logée dans la grande maison. La cuisine, la boulangerie et le réfectoire s'y trouvent aussi; les maisons à gauche sont occupées par les nourrices. La plus petite, qui est à l'extrémité Ouest, est destinée à la salle d'asile. Tu vois cette quatrième nouvelle construction, située à l'extrémité Est, à laquelle le peintre travaille encore, elle va être occupée par des célibataires. Les ateliers de tailleurs et de corbonniers sont placés en haut, tandis que ceux du lavoir,

lingerie , couture , repassage , étendage , menuiserie , tonnel-
lerie , mécanique , etc. , sont placés en bas sur le bord de la
rivière. Vois cette machine à vapeur de la force de 12 chevaux
qui est prête à fonctionner. Entrons dans cette longue cons-
truction , ancien jeu de boule , et dans laquelle on est sur le
point de finir de monter les machines d'une filature laine-mé-
rinos. Je te ferai voir aussi deux nouveaux chevaux , quelques
vaches et leurs veaux , et quelques autres animaux , commen-
cement des grands troupeaux que nous aurons un jour. Je te
montrerai aussi notre pharmacie que nous venons d'acheter et
qui sera organisée avant la fin du mois. Tu vois ce chemin ,
c'est la route des piétons qui conduit aux habitations , nous y
travaillons en ce moment , ainsi qu'à divers travaux d'utilité et
d'embellissement.

» Lorsque je te dis que nous n'avons pas amélioré beaucoup
depuis le mois de mai , cela ne signifie pas que nous n'avons
rien fait. Nous avons progressé sensiblement sous le rapport
moral. Ce progrès me paraît devoir être attribué à certaines
circonstances dont les principales sont les avantages que nous
trouvons dans l'acquisition de Cheltenham ; la retraite de
quelques associés qui avaient perdu la foi Icarienne , et les
bonnes nouvelles des Icariens du dehors. Tous ces événe-
ments nous ont fait réfléchir , nous ont rappelé le passé ; nous
ont montré la nécessité d'être plus unis ; nous ont fait voir que
notre position était déjà plus satisfaisante que celle de beau-
coup de personnes de la vieille société ; nous ont donné plus
de courage , plus de foi dans l'avenir. Chaque dimanche , la
corvée du matin et les divertissements du jour et de la soirée
ont lieu en commun. Les fêtes du 12 mai et du 4 juillet ont
été célébrées avec beaucoup d'ensemble. Déjà nos assemblées
générales présentent ce calme et cette réserve , preuve que
nous nous élevons à la hauteur de l'intérêt général. Mais la
chose la plus importante que nous ayons faite , c'est sans
contredit l'institution du cours icarien par une loi votée à
l'unanimité. Il a été inauguré le 4 juillet en présence de toute

la société, hommes, femmes, jeunes gens, jeunes filles, élèves et enfants, et de plusieurs amis étrangers. Comme tu le comprendras toi-même, nous attendons de grands avantages de ce cours, qui nous perfectionnera dans la connaissance et dans la pratique de nos principes.

» Tu t'imagines bien que nous ne nous en tiendrons pas là, et que nous poursuivrons aussi vite que possible le cours de nos améliorations. D'après un plan qui va être adopté, nous allons déterminer la place qu'occuperont les ateliers, les écuries, les constructions nouvelles; les jardins potagers, les parterres de fleurs, le verger, les parties qui resteront boisées, les grands réservoirs d'eau, la forge et la pharmacie, pour lesquelles nous allons faire deux constructions; l'infirmierie dont l'établissement est très urgent, l'emplacement des jeux, etc. Nous allons profiter de la rivière et de notre machine à vapeur pour distribuer l'eau partout où nous voudrions, dans le but de l'utiliser pour les maisons, les ateliers, l'irrigation, les réservoirs, les jets d'eau, etc. Nous nous proposons d'agrandir et d'améliorer la cuisine, nos salles de réunion, nos bâtiments, nos jardins auxquels nous allons donner un développement considérable. Tout ce qui concerne le vêtement mérite aussi d'être réformé, et, à en juger par le peu que l'Administration a pu faire cette année, il sera facile de réaliser de grandes améliorations pour satisfaire ce besoin de la Communauté. Tu sais que nous avons une source et des bains d'eau sulfureuse. Ceux-ci vont être sous peu mis à notre disposition pour nos propres besoins. Nous songeons aussi à en faire profiter les étrangers, dans un triple but d'humanité, de propagande et de production.

« Si des probabilités permettent de déterminer l'avenir, je crois, et c'est ma conviction profonde, je crois qu'une grande partie des progrès que je viens d'indiquer seront bientôt réalisés, peut-être en deux ans. Tu dois voir au ton de conviction et de sincérité avec lequel je te parle, que je possède,

avec le courage du présent, la foi et la conviction de l'avenir. Tu peux croire aussi que mes co-associés ont tous la connaissance de leur mission, et tous la confiance qu'ils réussiront. Ce que nous avons à faire exigerait-il des qualités supérieures à celles qu'il nous a fallu pour ce que nous avons fait déjà ? Assurément non. Mais il me semble lire sur ta figure et voir à l'expression de tes regards que tu partages notre conviction et notre enthousiasme. Oui, chère Corilla, nous réaliserons tout ce dont je viens de parler. Bien plus, nous accomplirons les grandes choses pour lesquelles nous sommes venus en Amérique. Nous avons toujours pour but la sublime tâche qu'il a été donné aux Icarieus de remplir ! Cette perspective, ces espérances, qui nous paraissent si faciles à réaliser, nous émotionnent et nous transportent en esprit dans le temps où le Peuple Icarieus, débarrassé des langes de son inexpérience et de l'œuvre de fondation, entrera dans une nouvelle ère qui lui permettra d'exercer une plus grande influence.

» Vois avec nous comme Icarie est alors grande et belle ! Quel peuple ! quelle puissance ! Égal à tous les autres en science, en industrie, par ses beaux-arts, il est supérieur à tous en morale, en bien-être et en organisation sociale et politique. Ce que nous possédons aujourd'hui n'est qu'une partie imperceptible du grand terrain que nous aurons. Vois notre ville et nos fermes, nos édifices publics et nos jolies maisons modèles, nos places publiques, nos jardins et nos promenades. Comme tout est changé ! Que de progrès ! que d'améliorations ! que d'innovations dans l'Industrie, dans l'Agriculture, dans la cuisine, dans le vêtement et dans tous les autres services ; innovations que le Fondateur d'Icarie, lui-même, n'avait point espérées et que nos efforts et notre persévérance ont réalisées. Quelle éclatante démonstration de la praticabilité du système icarieus, les artistes, attirés en Icarie, protégés et mis à l'abri de la misère et de toutes les préoccupations matérielles, ont déjà produit des chefs-d'œu-

vre en peinture, en architecture, en sculpture, en musique. Vois nos théâtres, nos assemblées, nos cours. Comme les citoyens sont dignes ! les citoyennes sont mises avec simplicité et avec goût. Nos élèves sont polis et bien élevés. Regarde ces jolis enfants. Tout le monde respire le bonheur. Les Icariens ont seuls su résoudre le problème social !

» La propagande a fait des progrès incroyables, et le nombre des Icariens du dehors se détermine par des centaines de mille ; partout on parle de Communauté ; partout on nous cite en exemple. Quant à la société, elle est, partie à Cheltenham et partie dans le désert. Elle possède, à environ 250 milles de Saint-Louis, une grande étendue de terres, sur lesquelles la Communauté s'organise en grand, et d'après le plan adopté et exécuté ici. Quel bel aspect offre Cheltenham agrandi et embelli par nos soins. Je voudrais te faire prendre part à nos fêtes, pour la solennité et la pompe desquelles la Communauté ne regrette rien, et que nous célébrons en l'honneur de tous les événements et de tous les hommes qui ont contribué au progrès de la cause humanitaire ; je voudrais t'introduire dans notre demeure dernière, qui ressemble plutôt à un jardin qu'à un cimetière, et dont l'agréable aspect fait voir que les Icariens ont enlevé à la mort tout ce qu'elle a de hideux et d'inégal dans l'individualisme.

» Je vais de suite t'introduire dans nos écoles, dont les bâtiments sont les plus remarquables, après nos maisons de réunion, car Icarie a fait pour ses enfants tous les sacrifices que leur éducation incomplète demandait. L'indispensable, l'utile, le beau s'y trouvent réunis. L'école est construite au milieu d'un grand jardin de gazon, de fleurs et d'allées, dont plusieurs forment des arcades de verdure. Autour de chaque tronc d'arbres se trouve un petit parterre dont les fleurs exhalent de doux parfums, et semblent attendre tous les soirs l'eau bienfaisante, que la chaude saison rend quelquefois trop rare, et que les élèves soigneux leur prodiguent réguliè-

rement. Les salles sont grandes, bien aérées, commodes. L'école renferme les livres, les tableaux, les cartes, les bibliothèques, les musées et généralement tout ce qui est utile pour développer l'Instruction et l'Education. Vois, dans cette partie de l'enclos, ce jardin botanique. Vois un peu plus loin, la salle de musique, l'école de natation, le gymnase, la place d'équitation. Rien ne manque pour faire aimer l'étude; tout plaît, tout intéresse; les professeurs se font, avant tout, aimer des enfants, et ceux-ci évitent par cela même des fautes qui, en leur attirant des reproches, causeraient de la peine à ceux qu'ils chérissent. Mais, vois donc ma chère Corilla; entends ces voix enfantines et sonores; ce sont tous les jeunes élèves, filles et garçons qui entourent la statue du Fondateur d'Icarie, leur père bien aimé, et qui chantent en chœur une hymne de reconnaissance et d'admiration. Quel spectacle, mon amie; mets la main sur ton cœur, vouons-nous plus que jamais à la réalisation d'Icarie, qui protège les enfants et les faibles!

» Que de fois il m'arrive de me transporter ainsi, sur les ailes de l'espérance, dans cet avenir qui doit réaliser tous nos projets.... Comme ma joie est grande alors, et comme ma conviction redouble. Ce qui rend mon bonheur légitime, ce qui prouve la prospérité que nous avons réalisée, ce qui est un gage certain de nos belles destinées futures, c'est que, lorsque je rentre dans la réalité, je ne trouve pas ma position misérable, il me semble qu'il me reste quelque chose du rêve que je viens de faire. Et, en effet, en prenant pour point de départ, soit l'individualisme, soit l'émigration icarienne à la Nouvelle-Orléans, soit la Société après le désastre de Nauvoo, et en voyant les avantages de notre situation actuelle, est-il inexact de dire que ce rêve est en train de se réaliser?

» Tous les Icariens se trouvent ainsi récompensés de leur fidélité au drapeau de la Fraternité humaine qu'ils ont arboré il y a dix ans. Mais nous ne devons pas nous arrêter là. Si tu

veux, si nos frères et nos sœurs veulent tous réellement la réussite de la Communauté, il est de leur devoir de nous encourager, de faire une propagande active, en répandant partout les idées de Fraternité, de solidarité et d'amour qui doivent remplacer l'antagonisme et la haine dont le funeste empire égare les hommes au point d'en faire des monstres ennemis de la nature et d'eux-mêmes.

» Les femmes surtout, ma bonne Corilla, doivent prendre l'initiative d'une telle propagande. Notre doctrine doit s'établir par la persuasion, et les femmes sont autrement persuasives que les hommes. Les temps sont venus qui proclameront la femme l'égale de l'homme, selon nos principes. Les femmes le comprennent et le demandent. Mais ce n'est point par des paroles, c'est par des faits et par le déploiement de belles et solides qualités, qu'elles obtiendront que la Société les investisse de leur dignité.

» Puissent, mon amie, notre promenade et notre conversation avoir prouvé que les femmes peuvent sentir et savoir aussi bien que les hommes. Continuons, toi parmi nos Frères et moi dans la Société, à donner à tout le monde une bonne idée de notre sexe. Cette pensée rendra notre séparation moins pénible.

» Ta sœur dévouée, qui t'embrasse en te quittant, et en attendant de te voir définitivement avec nous dans la Colonie. »

» Cheltenham, juillet 1858. »

Il nous reste à faire connaître le compte-rendu de la Gérance, au commencement du mois d'août dernier; ce document, avec ceux qu'on vient de lire et tous ceux que nous avons publiés précédemment, mettent tous le monde à même d'apprécier la situation de notre entreprise et de calculer les

chances de son avenir. Nous reproduisons textuellement ce compte-rendu.

Les comptes sont généralement calculés en dollars et il ne peut pas en être autrement, puisque c'est le dollar qui est pris pour unité aux États-Unis, ceux de nos lecteurs qui voudront se rendre compte de la somme comparative en francs, pourront le faire en calculant le dollard à 5 fr. 25 centimes, valeur moyenne.

COMPTE-RENDU

sur la

SITUATION MORALE ET MATÉRIELLE

DE LA COLONIE ICARIENNE,

du mois de février au mois d'août 1858.

« Citoyennes et Citoyens,

» La nouvelle Icarie va bientôt atteindre deux ans. Elle se montre de plus en plus vivace. Chacun de nous peut voir lui-même les nouvelles forces que chaque jour donne à notre œuvre. Chaque période de six mois réalise une amélioration notable : d'abord nous survivions à une série d'événements contraires; ensuite nous restions unis et fermes à notre peste malgré la saison des dissidences; dernièrement nous traversions avec assez de bonheur une crise financière, dont la mauvaise influence ne nous empêchait pas de réaliser l'acquisition d'une belle propriété, et d'accomplir ainsi un

fait des plus importants pour nous, tant au présent que pour nos destinées futures.

» Aujourd'hui, l'événement capital et le plus fécond en bonnes conséquences que nous avons à signaler, c'est l'installation de la Société dans sa nouvelle résidence de Cheltenham.

» Nous avons parlé dans notre dernier compte-rendu des motifs et de l'importance de l'acquisition faite; nous n'y reviendrons pas. Nous ne reviendrons pas davantage sur l'objection qu'a rencontrée notre établissement près de la ville de Saint-Louis. Quant à la manière dont l'installation elle-même s'est opérée, le compte-rendu aura sans doute la place et offrira l'occasion de la faire connaître tout naturellement.

» Les comptes-rendus du mois d'août, faits au beau milieu de l'année, offrent nécessairement quelque chose de vague et d'incomplet. Celui-ci, sans faire complètement exception à la règle, n'est pas, croyons-nous, dénué de tout intérêt; car, indépendamment des circonstances intéressantes dans lesquelles se trouve Icarie et de l'installation en question, nous avons à dire la nouvelle phase dans laquelle la Société est entrée, si et comment nous sommes entrés et restés dans la voie qui conduit à faire aimer la Communauté; les progrès que nous avons faits dans l'union quelque peu troublée par des tendances contraires sur la Constitution, et comment nous avons traversé les six derniers mois pendant lesquels les affaires ont été généralement mauvaises, temps durs et difficiles, dus à l'inondation, aux suites de la dernière crise financière, et à l'imminence des événements qui menacent l'Europe et le monde entier en travail de l'avenir.

» Notre situation générale ressortira des faits eux-mêmes que nous allons exposer, et que nous accompagnerons au besoin de quelques considérations. Mais, pour mieux comprendre ce qui va suivre, il importe d'avoir déjà une idée de cette situation, et cette idée la voici en quelques mots: nous sommes décidés, plus que jamais, à fonder la Communauté

Icarienne, nous prospérons, avec lenteur, il est vrai, mais continuellement; notre établissement sur nos terres a fait rentrer la Société dans une phase nouvelle, notre déplacement et notre réorganisation, dans un temps relativement court, des moyens insuffisants, ne nous ont pas permis de marcher rapidement dans la voie tracée dans le dernier compte-rendu; la situation matérielle, la retraite de quelques membres sans foi ou sans confiance icariennes, et surtout l'institution du Cours icarien, ont apporté une certaine amélioration morale; nous sommes plus contents, plus unis. En un mot, grâce à nos forces, à nos idées, à nos sentiments, nous sommes en état, ainsi qu'on va en juger, de continuer la réalisation d'Icarie.

« Tous les détails que nous allons donner confirment l'exactitude de l'expression de notre situation générale. Nous allons, comme à l'ordinaire, commencer par faire connaître la situation du personnel.

» Le 15 février 1858, aux termes du dernier compte-rendu, la Communauté se composait de 151 individus. Voici quel a été le mouvement du personnel depuis ce jour jusqu'au 31 juillet.

« 4 naissances : les enfants Fagris, Bauer, Roy, Droussant.

« 6 admissions provisoires : les 6 membres du départ de février.

» 4 admissions définitives : les cit. Collet, Laurent et les époux Loiseau.

» 2 décès : les enfants Ponté et Bira.

» 14 retraites : les cit. Coëffé, Bonat et Lavigne, la cit. Viské, les familles Genet, Blondeau et Ravat, formant ensemble dix personnes.

» Au 31 juillet 1858, la Communauté comprend donc 145 individus, savoir : 68 hommes ou jeunes gens, 42 femmes

ou jeunes filles , et 35 enfants au-dessous de 16 ans , dont 19 aux deux écoles , 8 à la salle d'asile , 7 nourrissons et 1 absent.

» 6 sont absents : en congé , le cit. Hubert , le cit. Thieulin et la famille Sauger ; pour cause de santé , la cit. Clèdes.

» 10 personnes , sans compter les enfants , sont admises provisoirement.

» Sur les 9 membres composant le départ de septembre dernier , tous admis provisoirement le 28 novembre dernier , 2 se sont retirés , 1 a obtenu un congé , 2 ont été ajournés ; et 4 se sont fait admettre définitivement.

» Sur les 7 membres composant le départ de février , 1 s'est retiré quelques jours après son arrivée , et 6 ont été admis provisoirement.

» Voici un renseignement intéressant que vous recevrez , pensons-nous , avec plaisir ; il s'agit du mouvement du personnel , depuis le 6 novembre 1856 , époque de notre arrivée à Saint-Louis , jusqu'au 31 juillet 1858. Nous ne citerons pas les noms , puisqu'on peut les trouver dans nos comptes-rendus.

» Le personnel a perdu , par décès , 10 personnes ; par retraites , 37 ; par exclusion , 6 ; en tout 53.

» Le personnel a gagné 8 naissances et 17 entrées ; en tout 25.

» La perte a donc été de 28 personnes.

» Pour se rendre compte de cette perte , il faut remarquer que les enfants entrent environ pour la moitié dans les décès et les sorties , et qu'aucun ne figure dans les admissions.

» Quoique les retraites qui ont eu lieu ne nous soient pas d'un grand préjudice matériel , quoique le préjudice moral soit encore moindre , il n'est peut-être pas inutile de les expliquer. Nos frères du dehors , en effet , peuvent se demander comment

les membres de la Minorité, qui tous ont su défendre avec tant de courage une si belle cause dans nos luttes dernières, n'ont pas tous été capables de rester fidèles à leur poste. La lutte de Nauvoo, répondrons-nous, a offert comme toutes les révolutions dans lesquelles deux partis combattent avec des forces à peu près égales, le spectacle de quelques hommes faibles, irrésolus, intéressés, ou ne sachant pas discerner la bonne route de la mauvaise, qui se jettent d'un côté sans motifs ou par des motifs secondaires. Lorsque nos dissensions intestines forcèrent les communistes de Nauvoo à se prononcer, plusieurs d'entre eux agirent de cette manière, et la Minorité en eut sa part. La masse d'entre nous, il est vrai, n'avait en vue que l'intérêt et le salut de la cause icarienne. Mais quelques-uns furent poussés par d'autres mobiles. Certains, les hommes du Fondateur d'Icarie et non du principe, restèrent auprès de lui et parmi nous jusqu'à sa dernière heure; leur foi s'envola avec son dernier souffle: ils descendirent, pour ainsi dire, dans sa tombe. D'autres, habitués à se rire de tout ce que la Démocratie et les Icariens ont de plus sacré, espéraient en cette tolérance excessive dont on avait fait un trop long usage; ils s'éloignèrent quand ils furent convaincus que la Société adoptait et suivait une marche sérieuse. D'autres, attribuant l'échec d'un premier essai aux vices de notre système plutôt qu'à son inexécution, voulurent profiter de notre marche hardie et nouvelle pour substituer nous ne savons quel égoïsme à notre sublime Fraternité; leur foi et leur confiance icariennes étaient éteintes; que pouvaient-ils faire parmi nous, qui avons toujours voulu et qui voulons toujours le principe icarien? C'est à ces trois motifs principaux qu'on peut, en s'élevant au-dessus de toute personnalité, attribuer les retraites et les exclusions qui ont eu lieu jusqu'à ce jour.

» Nous croyons devoir émettre ici une idée, sur laquelle nous aurons peut-être à revenir plus tard: c'est que les sorties

dans leur ensemble, regrettables jusqu'à un certain point, ne sauraient avoir une grande importance ni aucun caractère de gravité, et sont même nécessaires, et doivent tourner à l'avantage de la société et de l'individu. Cela se conçoit facilement; car Icarie a besoin d'hommes connaissant bien nos principes, étant sympathiques et sociables, et ayant le courage et les autres qualités pour prendre part à une œuvre de fondation. Grâce à l'éducation du vieux monde, il doit arriver et il arrive en effet, que certains associés ne possèdent pas suffisamment ces qualités, ou bien qu'ils cessent de les posséder. Comme Icarie est actuellement impossible avec des associés sans principes et sans foi, ceux-ci doivent se retirer sagement et pacifiquement et s'ils cherchent à troubler la société, celle-ci doit les exclure. C'est le meilleur et le seul moyen de sauvegarder l'intérêt social et en même temps de garantir la liberté individuelle. Nous avons donc raison de dire que les retraits se comprennent facilement. Au reste, ceux qui sont sortis ont agi, nous devons le reconnaître, conformément à ces idées, sauf quelques-uns qui s'imaginent que la société et ses membres ne sont plus capables de rien une fois qu'ils se sont retirés. De son côté, la Communauté a parfaitement compris ce nouvel état de choses en restituant intégralement l'apport, et en faisant un apport à ceux qui ont été dépouillés, ou qui rentrent sans en avoir un, et en venant quoique dans une situation très difficile, au secours de plusieurs de ceux qui se sont retirés au mépris de l'engagement pris par eux, de rester jusqu'au trois février 1859.

» La circonstance de l'engagement condamné, il est vrai, les sorties qui se sont produites. Mais c'est sous un autre rapport : la présence, la persévérance et l'union pendant un certain laps de temps de tous les membres de la Minorité avaient été reconnues indispensables par chacun d'eux, pour rembourser et garantir les dettes contractées en leur nom par le citoyen Cabet. Les deux ans de présence ne sont que le

moyen d'arriver à un but, ce but est le paiement des dettes en question. Il est évident que si les dissidents contribuaient pour leur part à faire honneur à ces obligations ils n'auraient aucun reproche à se faire. Il est évident aussi que tous les signataires de l'engagement sont liés jusqu'à paiement intégral de ces dettes.

» Dans le cas où ce que nous venons de dire sur les dissidences passées et futures laisserait un reste d'impression fâcheuse, nous ajouterons qu'il importe de n'envisager une société que dans la généralité de ses membres. La question étant ainsi posée, ne pouvons-nous pas supporter avec avantage l'examen le plus rigoureux ? Ne serions-nous pas en état d'inspirer quelque confiance ? De même que la Minorité balança par sa conduite les mauvais effets de la conduite de ses adversaires, de même notre courage et notre persévérance peuvent, croyons-nous, faire oublier l'inconstance de ceux d'entre nous qui n'ont pas su rester à leur poste. Malgré ces retraites et tant de difficultés incessantes, ne sommes-nous pas debout ? malgré de déplorables événements, malgré la mort du Fondateur d'Icarie, ne sommes-nous pas debout ? malgré les imperfections que nous devons à la vieille organisation sociale, malgré la haine que nourrissent contre nous les privilégiés de cette organisation, malgré l'hostilité ou l'indifférence d'une partie de la démocratie à notre égard, ne sommes-nous pas debout ? Oui, nous sommes debout ! non comme érigés en statue de chair et d'os, mais en hommes possédant l'esprit qui vivifie et le feu sacré qui embrase. Nous avons toujours la foi, nous croyons à la raison de l'homme, à la perfectibilité humaine, à la grande cause de l'humanité ; nous croyons que le système icarien est réalisable ; nous voyons à travers le voile de la situation présente, les grandes choses que l'avenir réserve à la Communauté. Ah ! s'il est arrivé à quelques-uns de faiblir dans la lutte si pénible que se livrent le bien et le mal, ne nous arrêtons pas, et, n'y songeons que pour

les relever ou les empêcher de nuire et pour redoubler de bonne volonté, travaillons, travaillons avec une sage hardiesse et une prudence infatigable à l'œuvre que nous avons à créer.

» Nous reproduisons ici une observation relative à quelques membres des deux dernier départs. La plupart des nouveaux admis nous semblent agir sérieusement, nous le reconnaissons, et nous les offrons en exemple à leurs successeurs. Mais il en est quelques-uns qui paraissent prendre la Communauté, notre mission et les engagements comme choses dont on peut se jouer à bon compte. Ainsi, l'un se retire après quelques semaines de provisoire en jugeant la société en dernier ressort, et refuse d'accepter tout délai et toute explication publique; l'autre sort avant son admission provisoire, après avoir pris, quitté et repris l'intention de se faire admettre; celui-ci après avoir passé la mauvaise saison parmi nous, va en congé passer la bonne, en qualité de domestique, dans une ferme des environs; celui-là promet d'abord de faire avec plaisir toute sorte de travail, ensuite demande plusieurs fois à être changé d'atelier, se plaint après de changer trop souvent de travail, puis quand on lui propose d'apprendre un état, désire connaître l'agriculture, et enfin, lorsqu'on lui propose d'aller au jardinage, manifeste l'intention de travailler à la grande culture, c'est-à-dire à une chose qui n'existe pas encore dans la Communauté. Qu'on vienne en Amérique pour y exercer l'agriculture ou toute autre profession, soit comme domestique, soit comme fermier, chacun est libre en cela et nous déclarons que nous n'avons rien à dire, mais qu'on ne s'annonce pas à grands cris comme connaissant les principes et la position de la Colonie icarienne, et comme étant bien déterminé à tout faire pour sa fondation; qu'on ne fasse de protestations qu'à condition de les faire sincères; qu'on se dise Icarien, seulement lorsqu'on l'est en réalité; qu'on n'entre pas en Icarie pour la voir, la critiquer un peu et sortir de suite. Nous demandons à tous ceux qui se disposent à venir nous rejoindre, de ne partir qu'à la condition d'être bien

résolus et en état d'exécuter nos principes et nos lois, et d'agir en hommes sincères et sérieux, et, en particulier, de juger prudemment et par eux-mêmes les personnes et les choses, de faire tout travail possible, et de donner, aussi bien que de recevoir l'exemple de la fermeté.

» Nous allons nous occuper maintenant de notre position financière et de la production en général, en donnant à ces questions l'étendue que comportent leur importance et les circonstances. Voici d'abord les recettes et les paiements de chaque semaine, depuis le 1^{er} février jusqu'au 24 juillet, avec la distinction des recettes provenant de l'emprunt icarien :

Semaine	RECETTE de l'emprunt.		Paiements.	Semaine	RECETTE de l'emprunt.		Paiements
	Recettes.				Recettes.		
	doll. c.ts	doll. c.ts	doll. c.ts		doll. c.ts	doll. c.ts	doll. c.ts
1 ^{re}	806 03	516 00	790 73	Rep.	0000 00	0000 00	0000 00
2 ^{me}	301 10	218 70	355 80	15 ^{me}	484 35	200 »	468 17
3 ^{me}	530 48	345 73	470 84	16 ^{me}	98 85	» »	110 87
4 ^{me}	146 65	46 85	149 64	17 ^{me}	466 82	300 »	96 52
5 ^{me}	187 89	55 34	157 93	18 ^{me}	135 20	» »	152 43
6 ^{me}	255 75	47 25	211 69	19 ^{me}	117 45	» »	134 44
7 ^{me}	118 50	15 00	188 66	20 ^{me}	164 77	» »	191 60
8 ^{me}	147 15	» »	154 05	21 ^{me}	95 80	» »	201 90
9 ^{me}	997 75	784 75	584 45	22 ^{me}	114 35	» »	115 46
10 ^{me}	94 10	» »	127 80	23 ^{me}	194 30	» »	154 10
11 ^{me}	138 25	» »	135 29	24 ^{me}	205 55	100 »	75 15
12 ^{me}	240 80	» »	174 63	25 ^{me}	159 40	» »	122 31
13 ^{me}	146 10	» »	569 99				
14 ^{me}	142 25	» »	18 45				
A rep.	4252 80	2029 62	4089 95	Totaux	6489 62	2649 62	5912 90

En caisse au 24 juillet :

Excès des recettes sur les paiements.	doll. 576 74
En caisse le premier février dernier.	59 68
<hr/>	
Total pour l'encaisse du 24 juillet.	doll. 635 42

Production de notre industrie :

Recette générale.	doll. 6,489 64	
Recette de l'emprunt	doll. 2,624 63	} 2,637 62
Avancé par divers	8 »	

Reste pour notre production doll. 3,852 02

» Les recettes s'élèvent, terme moyen, à doll, 152 par semaine, en ne tenant compte que de notre production. La recette moyenne d'une semaine étant dans l'autre semestre de doll. 184, la diminution est de doll. 32. Cette différence en moins est due à la situation incessante des mauvaises affaires, aux travaux innombrables de notre installation, aux difficultés de notre réorganisation. Les fonds provenant de l'emprunt, ayant servi au paiement d'une partie de la propriété et de matières premières, ont reçu la destination convenue. Nous avons pu réaliser quelques bénéfices en espèces, et l'encaisse de doll. 636 42 du 24 juillet est assez considérable par rapport à notre position.

» En comparant les opérations de caisse à celles du semestre dernier, on verra que celle du semestre actuel sont un peu plus considérables. C'est la preuve du développement que prennent nos affaires. Ce développement se fait sentir sous d'autres rapports, et en particulier par rapport aux sommes ou valeurs à toucher ou à payer dans l'avenir. Quoique l'époque de ce compte-rendu ne lui permette pas d'être un inventaire, nous croyons devoir vous faire connaître les dettes que la Communauté aura à payer du 26 juillet au 3 février prochain, et, d'un autre, les ressources dont nous pourrions disposer à cet usage; de sorte que chacun de nous puisse voir par lui-même notre véritable position; et se faire une idée assez exacte des sacrifices qu'il devra s'imposer dans l'intérêt général.

» De ce jour au 3 février 1859, nous avons à payer:

terme du 2 février 1859, pour achat de Cheltenham, doll. 1,000 ; pour la machine à vapeur, environ doll. 550 ; pour bois de construction, environ doll. 650 ; pour pharmacie, doll. 123 ; pour divers : cheval, vache, fer, laine, apports, environ doll. 300 ; soit un total de doll. 2625. Ces dettes ont été contractées sous l'influence de nos besoins combinés avec nos ressources. Il serait imprudent d'en contracter de nouvelles dans d'autres conditions. Parlons maintenant de nos ressources pour faire face à cette nécessité, et à nos besoins et à nos obligations ordinaires.

» Quelles sont donc nos ressources pécuniaires ? Nous mentionnerons d'abord l'emprunt, qui déjà nous a rendu de grands services, et qui nous en rendra de plus grands encore, comme ce que nous avons à dire ici nous permet de l'espérer. Nous mentionnerons aussi les rentrées provenant des valeurs que certains membres de la Société ont encore à réaliser. A cet égard, nous recommandons à tous les membres qui apprendraient qu'une succession ou toute autre circonstance les a mis en possession de quelques valeurs, d'en prévenir l'Administration sans délais. L'abandon à la Communauté de tous ses biens est une des conditions de notre système. Peut-on avoir, en effet, un intérêt dans notre Société et un autre intérêt hors de la Société ? Mais nous nous arrêtons, parce que nous sommes convaincus que nous pensons tous de la même manière sur cette question ; nous en avons la preuve dans l'opinion qui s'est manifestée unanimement, il y a quelques mois, contre des idées et une conduite opposées. Nous ajouterons seulement que toute réserve semblable serait, dans la situation présente, une sorte de trahison.

» Mais nous nous hâtons de l'ajouter, si nous parlons de l'emprunt et des rentrées, ce n'est qu'en les considérant comme avances, et nullement comme ressources définitives ; car nous n'ignorons pas que les obligations de l'emprunt doivent être remboursées un jour, et que les apports n'appar-

tiennent à la Société qu'autant que les admis restent dans son sein. Maintenant, occupons-nous de nos ressources définitives, c'est-à-dire de la production en général.

» Pour répondre aux besoins ci-dessus du semestre, nous avons en caisse environ doll. 636, et en magasin pour plus de doll. 600 de laine filée ou non filée, soit doll. 1250. Reste à réaliser une somme d'environ doll. 1350. De ce jour au 3 février, il faut donc que nous puissions mettre de côté environ doll. 50 par semaine.

Nous pensons que nous arriverons à faire face à tous nos besoins ordinaires et exceptionnels au moyen de nos industries, dont nous allons exposer le plan, soit pour ce semestre, soit pour l'avenir.

» Tailleurs. — Ils doivent continuer encore à nous rendre les services dus à leur état et à notre position près d'une grande ville. Nous répétons ce que nous avons écrit déjà plusieurs fois, qu'il nous faudrait quelques tailleurs jeunes et bons ouvriers. Nous allons avoir à améliorer les rapports de cet atelier avec le dehors.

» Cordonniers, Menuisiers, Tonneliers. — Les tonneliers et les cordonniers n'ont pas cessé de travailler. Le prix des tonneaux, qui avait baissé, vient de subir une hausse légère. Les menuisiers, après avoir travaillé à nos constructions, ont repris la confection des meubles de l'intérieur. Quelques ouvriers de ces trois professions nous seraient utiles.

» Jardinage. — Notre propriété étant peu étendue, nous avons dû renoncer à la grande culture, et nous contenter de faire le jardinage en grand, avec tous ses accessoires. Le voisinage d'une grande ville, nous permettant d'échanger facilement nos produits, nous engageait à ce genre de culture. D'ailleurs nous étions portés naturellement à l'adopter par la fertilité du sol, par le cours d'eau qui traverse notre propriété, par l'état de notre personnel, par les besoins de notre

avenir et par ceux du présent. De plus, le jardinage nous offrira l'occasion de tirer parti des produits qui viennent dans les terres encore sauvages de ces contrées. Déjà 8 acres ont été déboisées et défrichées et consacrées au jardinage, à la pépinière, aux pommes de terre. Cet atelier a produit, indépendamment de ce qu'il a fourni à notre cuisine, la somme de doll. 165, pour légumes vendus sur les divers marchés de la ville de Saint-Louis. Nous n'en resterons pas là; nous mettrons en terre une grande quantité d'arbres fruitiers; nous cultiverons aussi les fleurs. Nous avons à préparer des caves, des greniers, des serres, et surtout l'arrosement. Nous croyons pouvoir mettre de grandes espérances dans le jardinage. De bons jardiniers nous seraient nécessaires; il nous faudrait surtout un pépiniériste fleuriste.

• — Filature. — Quoique les machines du cit. Lefèvre offrissent un système encore incomplet, quoique l'expérience faite le semestre passé, par lui et par nous, n'eût pas donné de bons résultats, la Gérance n'avait pas craint d'introduire dans la Société l'industrie de la laine-mérinos: elle était persuadée que le système pourrait se compléter au besoin, qu'il était en état actuellement de réaliser certains produits, et que des causes exceptionnelles avaient puissamment contribué à rendre un premier essai à peu près infructueux. Après avis et réflexions, après l'autorisation de l'Assemblée générale, la Gérance crut devoir procéder ainsi: elle acheta les machines et convint que le cit. Lefèvre resterait environ dix-huit mois pour les monter et mettre les ouvriers, et surtout un ou plusieurs fileurs, au courant, en recevant un salaire et en payant son entretien. La filature aurait pu marcher depuis plusieurs semaines, si l'Administration n'avait été dans l'impossibilité de se procurer de la laine. Maintenant nous en avons un peu, et nous ne croyons pas en manquer à l'avenir. La filature va marcher du premier au dix août. Nous faisons observer que le cit. Lefèvre, après avoir monté ses machines, et en attendant

la mise en train, a été occupé au métier inachevé. Nous avons une construction à faire pour agrandir cet atelier. La machine à vapeur est prête depuis quelque temps. On met la dernière main à la transmission de la force. Nous aurons besoin d'ouvriers de cette profession, et en particulier de fileurs et de tisseurs.

» Divers. — Notre emplacement nous fournirait l'occasion de réaliser quelques bénéfices, soit pour des travaux concernant les professions dont nous venons de parler, soit pour d'autres travaux, couture, lingerie, etc., soit pour diverses éventualités. Nous songeons à faire de la brique et de la chaux pour notre usage; une personne qui connaîtrait cette partie dans son ensemble nous serait très utile. Voici d'autres industries que nous pourrions utiliser, sans parler d'une école dont l'institution est importante, et au sujet de laquelle nous nous étendrons une autre fois.

» Forge et charronnage. — Avec un forgeron de plus et un apprenti charron, nous pourrions faire aller deux forges et faire du charronnage pour les besoins de la Communauté et pour la production extérieure. Nous pourrions même nous contenter du personnel que nous avons. L'emplacement de l'atelier est choisi. La charpente est équarrie. Mais jusqu'ici nous n'avons pu disposer des avances nécessaires pour construire et organiser cet atelier. Cependant les ouvriers ont été occupés à des travaux d'une utilité incontestable.

» Maison de santé. — L'Humanité, la Propagande et la Production nous font un devoir de profiter des agréments de notre résidence, de l'air pur qu'on y respire et des vertus médicinales de notre source sulfureuse, pour créer un établissement de santé. Nous avons des bains pour le double usage de la Communauté et de l'extérieur. Les réparations à faire sont à peu près terminées. Nous avons aussi une pharmacie que nous venons d'acquérir. Il nous faudra construire

une sorte d'hôtel. Nous avons deux sages-femmes et le même médecin, lequel s'associe à ce projet. Nous avons besoin d'un pharmacien.

TROUPEAUX. — Nous avons quelques cochons et trois vaches laitières avec leurs veaux. Faute d'argent, nous n'avons pu jusqu'ici nous procurer d'autres bétail et troupeaux. Il est inutile d'insister sur les grandes ressources des animaux domestiques de toute espèce.

» Store et Magasin. — Le semestre ne s'écoulera peut-être pas sans que nous mettions à exécution le projet d'un store, soit à Cheltenham, soit en ville.

» Après ces quelques idées sur nos moyens de production, voici la liste complète de tous les ateliers avec le nom et le nombre des travailleurs :

TAILLEURS (21 ouvriers).

Citoyens : Boulanger. — Colin. — Delhuile. — Dieuaide. — Fagris. — Garnier. — Hélix. — Kling. — Labenne. — Quernori. — Salarnier. — Woquesen.

Citoyennes : Blaise. — Delhuile. — Favreau. — Loire. — Maritz. — Mercadier. — Moreau. — Raynaud. — Uttenveiller.

FILATURE (8).

Citoyens : Chavant. — Lefèvre. — Marchand (Paul). — Mesnier père. — Nagel. — Tiran.

Citoyennes : Chavant. — Lefèvre.

LAVOIR (6).

Citoyen Guillard.

Citoyennes : Bira. — Guillard. — Bouas. — Heggi. — Salarnier.

LINGERIE (2).

Citoyennes : Brière. — Tiran.

COUTURE (8).

Citoyennes : Cadet. — Chicard. — Déglise mère. — Desbrosses. — Grubert mère. — Martinet. — Mesnier mère. — Renaud-Denis.

REPASSAGE (2).

Citoyennes : Bernier. — Martin.

ÉTENDAGE (1).

Citoyenne Labbé.

NOURRICES (7 avec 7 nourrissons).

Citoyennes : Bauer. — Fagris. — Droussant. — Gobel. — Loiseau. — Mesnier aîné. — Roy.

MALADES, sans atelier (2).

Citoyennes : Keling. — Panté.

MENUISIERS (5).

Citoyens : Loiseau. — Maritz. — Moreau. — Grubert (Pierre). — Wiské.

CORDONNIERS (3).

Citoyens : Blaisse. — Droussant. — Raynaud.

TONNELIERS. (5).

Citoyens : Bira. — Bouas. — Chicard. — Crampon. — Desbrosses.

FORGERONS (2).

Citoyens : Bauer. — Gillet fils.

MÉCANICIEN (1).

Citoyen Roy.

CHARPENTE ET BARDEAUX (3).

Citoyens : Martinet. — Martin. — Poste.

PLAFONDS, MAÇONNERIE ET BRIQUES (3).

Citoyens : Dazy. — Loire. — Ponté.

JARDINAGE. (6).

Citoyens : Barioz. — Collet. — Déglise. — Favreau. —
Fondesthènes. — Joanny. — Grubert.

CHARRETIERS (2).

Citoyens : Gobel. — Ch. Mesnier.

BOULANGERIE (1).

Citoyen Léon.

TRAVAUX DIVERS (2).

Citoyens : Gillet père. — Renaud (Denis).

BAINS (1).

Citoyen Labbé.

IMPRIMERIE (1).

Citoyen Ch. Raynaud.

PROPRETÉ (1).

Citoyen Cadet.

GARDE-MALADE (1).

Citoyenne Hélix.

ÉCOLE, *garçons* (1 avec 9 élèves).

Citoyen Clèdes.

ÉCOLE, *jeunes filles* (1 avec 10 élèves).

Citoyenne Grubert fille.

SALLE D'ASILE (1 avec 8 enfants).

Citoyenne Labenne.

CUISINE ET RÉFECTOIRE (5).

Citoyens : Bernier. — Laurent. — Picart. — Rousselet. —
Sainton.

GÉRANCE (5).

Citoyens : Brière. — Heggi. — Mercadier. — Vogel. —
Utteinveiler.

» Ces 29 ateliers comprennent 141 personnes, c'est-à-dire
les 139 présents et de plus le cit. Lefèvre et sa fille.

» La question si importante du travail et de la production
nous suggère les observations suivantes : Notre déplacement et
la nouveauté de notre position ont jeté quelque désordre dans
nos travaux. La Gérance, pénétrée de cette situation et du vif
désir de l'améliorer, s'est organisée elle-même en distribuant
de nouveau toutes les fonctions entre ses membres ; l'innova-
tion qu'elle a adoptée consiste en ce qu'elle a chargé un seul
des Gérants de faire les commissions et les courses à Saint-
Louis. Ensuite elle a distribué les membres de la Communauté
dans les divers ateliers de la manière que nous venons de faire

connaître. Cette distribution a été opérée d'après ce double principe : premièrement , placer les ouvriers dans leurs ateliers respectifs , de manière qu'ils y restent à peu près toujours et qu'ils exercent ou apprennent leur profession ; et , secondement , avoir un atelier mobile , ou bien pouvoir déplacer tout ou partie d'un autre atelier , avec le moins d'inconvénients possibles , pour les travaux accidentels , comme ferblanterie , chaudronnerie , couverture , peinture , terrassement , etc. L'expérience et la raison démontrent que , sauf quelques exceptions , moins on déplace les travailleurs , et plus la production est considérable. Nous croyons donc que l'administration doit se conformer à cette règle , autant , bien entendu , que notre position le lui permettra.

» Cette stabilité des travailleurs dans le même atelier a cet autre avantage de faciliter la tenue des livres des opérations et la confection des rapports d'atelier , lesquels étant la base de toute comptabilité , nous paraissent de plus en plus nécessaires. Pendant le semestre , ces rapports se sont ressentis de la situation générale de l'industrie. Mais , nous sommes convaincus qu'avec de la persévérance nous parviendrons à faire quelque chose de bien. D'un autre côté , notre développement a augmenté considérablement la comptabilité. La Gérance n'a tenu les écritures du semestre qu'en partie simple ; et , si cela et la tenue des rapports hebdomadaires peuvent mettre à couvert toute responsabilité , ils ne suffisent pas pour se rendre un compte bien exact. En conséquence , la Gérance croit qu'il faudra charger une personne de la comptabilité et de toutes les écritures la concernant. La Commission de vérification des comptes à laquelle nous avons fait connaître cette intention l'a appuyée unanimement. Aussi , nous pensons que tout le monde en appuiera l'exécution , d'autant plus qu'il convient , dans le double but de faciliter le contrôle et le travail , de confier la tenue des livres et la caisse à deux personnes différentes.

» Nous trouvons à placer ici deux réflexions que nous

adressons à nos frères de tous les pays. La première est relative au personnel. Ce que nous avons dit et ce que nous allons dire de ce compte-rendu, feront connaître suffisamment les besoins que nous éprouvons. D'ailleurs, nous en avons parlé dans nos correspondances particulières. Au reste, les professions demandées sont les mêmes que celles dont nous avons parlé dans le précédent compte-rendu. Nous nous abstenons de nous répéter. Seulement nous confirmons les considérations que nous avons faites ci-avant, au sujet de quelques membres des deux derniers départs.

» La seconde observation est relative à l'emprunt. Nos Frères, qui voient de plus en plus clair dans notre position, peuvent comprendre maintenant que, si nous n'avons plus besoin d'avances pour nous sauver, ou pour subsister, il nous en faut pour notre prospérité; et que nous progresserons d'autant plus vite que ces avances seront plus considérables. Nous continuons à les encourager à prendre des obligations; et nous leur adressons ces encouragements avec d'autant plus de force et de tranquillité que nous venons de réaliser la promesse faite par nous aux souscripteurs, de leur donner une solide garantie.

• Le compte-rendu suivant devra contenir les comptes et l'inventaire de notre agent de Paris pour l'année courante. Aujourd'hui nous allons nous borner à parler de l'Emprunt et de sa situation à la fin de juin dernier. Il avait produit jusqu'à ce jour, savoir :

Jusqu'au 30 décembre 1857. fr. 25,277

Du 30 décembre au 8 juin. fr. 7,013

TOTAL. fr. 32,290

» La Communauté a reçu fr. 14,800 ainsi répartis : fr. 11,025

pendant le dernier semestre actuel. Il a été remboursé aux souscripteurs de 1856-57, et aux créanciers de Nauvoo, ou en caisse à Paris, fr. 17,590.

» L'emprunt rencontrait une première difficulté dans cette circonstance, qu'il ne pouvait produire qu'au moyen d'une garantie, rendue nécessaire par la spoliation de Nauvoo, et que cette garantie ne pouvait être donnée qu'avec les immeubles achetés sur les fonds provenant de l'Emprunt. Une autre difficulté, c'était la nécessité d'accorder des obligations aux souscripteurs, et aux créanciers en question, et par conséquent de garantir plus qu'on ne recevait. Il fallait quelques avances et quelques événements heureux pour lever ces difficultés. Ils ont eu lieu; de sorte que la garantie est devenue possible, comme on va le voir, et que le succès de l'Emprunt nous est assuré, ainsi que l'avenir le démontrera.

» La garantie privilégiée sur notre immeuble appartenant en droit et en fait au vendeur, la garantie à donner aux souscripteurs de l'Emprunt ne peut reposer que sur la différence entre la valeur actuelle de l'immeuble et la somme due au vendeur. Or, voici cette différence, non d'après un inventaire complet de la Communauté, mais d'après une estimation de la propriété, laquelle ne comprendra pas le matériel et d'autres articles, et présentera, par conséquent, une valeur inférieure à l'actif net de l'inventaire : voici l'estimation de Cheltenham :

» Nous l'avons achetée doll. 25,000; nous avons payé doll. 1,000; quant à l'intérêt, chaque année nous ajouterons au capital l'intérêt de l'année courante; et, comme il n'y a aucun intérêt à payer cette année, il résulte de là que nous devons doll. 24,000 pour la propriété.

» L'actif peut s'évaluer ainsi :

doll. cents.

1° 30 acres de terre que nous portons à doll. 400 l'acre, à cause de leur perfectibilité, et en tenant compte de leur situation près de Saint-Louis, le long de la voie ferrée et du chemin de fer, et à cause de la rivière qui les arrose; soit. 12,000 »

2° Bâtimens divers, y compris puits, glacière, pont, porte d'entrée, fençage; en tout 20 articles. Une commission, chargée de les estimer dans l'état où ils étaient à l'époque de l'acquisition les a portés à un total de doll. 17,169. Cette Commission ayant déclaré avoir évalué généralement au-dessous du prix, nous acceptons le chiffre, sans tenir compte aujourd'hui de quelques améliorations introduites, soit donc. 17,169 »

3° Source d'eau sulfureuse, quoiqu'elle puisse nous être d'un avantage considérable, nous nous contentons de l'évaluer à. 300 »

4° Déboisement, défrichement, jardinage, patates, pomme de terre, pépinière, foin, etc. . 1,000 »

5° Quatre nouvelles maisons évaluées à doll. 555 chacune; l'évaluation est provisoire; nous ne tenons pas compte de la somme due pour bois de construction, puisque cette somme est balancée par notre encaisse; soit. 2,200 »

6° Ateliers des menuisiers, des cordonniers et des mécaniciens. 250 »

7° Nous ne parlerons pas plus de nos chevaux ni de quelques autres animaux que du matériel. Mais nous essaierons d'évaluer l'augmentation de valeur que chaque année donnera à l'ensemble de

A reporter. . . , 29,169 »

Report.	29,169 »
notre propriété ; cette augmentation est incontes- table, et en mettant toute exagération de côté, nous allons prendre pour point de départ le prix d'achat , inférieur au prix réel , et admettre que Cheltenham vaudra , en dix ans, la moitié de son prix en plus, soit pour six mois.	625 »
	<hr/>
Total de l'actif.	33,544 »
Sommes dues.	24,000 »
	<hr/>
Reste pour actif net ou différence cherchée. .	9,544 »

» L'actif net de notre immeuble suffit donc et au delà , pour garantir les sommes produites par l'Emprunt , toutes ces sommes , et non pas seulement celles reçues à Saint-Louis. Dès que nous avons eu la certitude de cet heureux état de choses, nous nous sommes occupés de la garantie à donner aux souscripteurs , conformément à la promesse que nous avons faite ici et en France , et à la décision prise l'année passée par l'Assemblée générale. Nos démarches ont réussi , et nous allons envoyer à notre mandataire de Paris les pièces nécessaires , qu'il pourra déposer en lieu sûr et montrer à qui de droit. Le privilège en question suivra immédiatement celui accordé au vendeur. Non seulement les obligations prises jusqu'à ce jour se trouvent garanties ; mais celles qu'on prendra à l'avenir le seront également , puisqu'elles serviront , soit à payer notre immeuble , soit à en augmenter la valeur , soit à nous agrandir. Puis , comme les souscripteurs ont droit à une partie des bénéfices , lesquels vont devenir sérieux , il s'en suit que l'Emprunt Icarien est une œuvre de dévouement et en même temps une heureuse spéculation. Nous avons raison d'espérer dans le succès de l'Emprunt.

» Les longs développements que nous venons de donner

nous ont paru nécessaires. Nous devons à présent examiner si nous avons pu et dû faire entrer la Communauté dans la voie qui consiste à la rendre aimable. Disons tout de suite que si nous n'avions rien fait ou fait peu dans la courte période de notre installation, il n'y aurait rien de bien extraordinaire. Cependant nous avons fait tous nos efforts ; et les détails que nous allons donner permettront d'apprécier les résultats.

» Le logement a été amélioré ; chaque ménage occupe une chambre séparée ; les chambres des nourrices ont une galerie au sud et une au nord ; les célibataires sont logés deux à deux, en sorte que leurs dortoirs sont désormais supprimés. La Gérance a fait construire quatre maisons contenant ensemble trente-deux chambres. Nous sommes en train de donner des moustiquaires à tout le monde ; nous allons améliorer les bois de lit. Nous pensons pouvoir fournir bientôt des chaises et des tables. Le chauffage sera facile à Cheltenham. Nous avons adopté l'éclairage à la bougie pour l'été. Ainsi l'amélioration est sensible sous ce rapport.

» Indépendamment des dépenses assez considérables qu'on a faites pour le vêtement, on a adopté quelques réformes dans la manière de procéder : les citoyennes ont été consultées et deux d'entre elles ont pris part au choix des étoffes. Si on n'a pu satisfaire tous les besoins, on en a satisfait un grand nombre. On a continué à mettre plus de goût dans la coiffure, dans la chaussure, dans le vêtement en général. La question des vêtements, une des principales, laisse encore beaucoup à désirer, et demande une réforme qu'il faudra réaliser le plus tôt possible. Ce que nous avons fait pendant le semestre est très incomplet ; néanmoins cela nous servira pour l'avenir et constitue une amélioration assez importante dans la situation actuelle.

» Arrivés à la question de la nourriture nous ne dissimulons pas notre embarras. Nous n'avons à constater aucun progrès. La satisfaction imparfaite de ce besoin provient de notre

gêne qui nous empêche de faire des améliorations considérables, et, en second lieu de notre inexpérience encore grande, en fait de nourriture dans la Communauté. Lorsque les moyens nous le permettront, il faudra s'occuper de réaliser une réforme sérieuse. Que chaque membre de la Société y réfléchisse bien. Que les cuisiniers redoublent de zèle afin que nous traversions avec le moins d'inconvénients possibles le temps de transition. Que nos frères de tous les pays et tous les hommes qui s'intéressent à notre entreprise nous communiquent leurs idées sur cette matière. La Gérance y réfléchit de son côté. Dans son désir de bien faire, elle a chargé de la nourriture un Gérant qui soit constamment sur les lieux. Elle vient de décider que le Gérant de la nourriture surveillerait la préparation des repas, d'après une carte préparée toutes les semaines par la commission de nourriture et approuvée par la Gérance. Puissent ces quelques efforts, les seuls possibles aujourd'hui, contribuer, avec notre bon esprit, à nous faire attendre patiemment le jour si désirable d'une amélioration satisfaisante.

» La santé a été jusqu'ici généralement assez bonne, malgré les pluies continuelles et les fortes chaleurs. Nous avons à regretter le décès de deux enfants, quelques maladies assez graves et un grand nombre d'indispositions.

» Nous dirons tout sur cette question, en renvoyant à ce que nous avons déjà dit au sujet d'une maison de santé, et en ajoutant que nous continuons à recevoir les services du même médecin, que nous aurions besoin d'un médecin icarien, et que la Gérance a créé la fonction d'une infirmière, chargée sous la direction du Gérant de la santé, de tout ce qui concerne les malades, et en particulier les citoyennes.

» L'examen public des élèves des deux écoles, qui a eu lieu le 18 juillet, en présence de toute la Société, nous a donné une idée de leurs connaissances sur la lecture, le français, l'orthographe, la géographie, le calcul, la récitation,

l'écriture, etc. Nous, nous résumerions ainsi notre opinion : les jeunes élèves montrent de bonnes dispositions, et l'instruction des grands se ressent des événements qui nous ont éprouvés ; mais ils savent généralement un peu plus qu'on ne croyait. Les élèves apprennent à faire les travaux de ménage et de propreté. Les jeunes filles passent un nombre d'heures par jour à l'épluchage des légumes et à des travaux de couture. Quant aux plus jeunes enfants, ils continuent à aller à la salle d'asile, dirigée par la citoyenne Labesne, cet établissement est bien situé, pour la santé, les yeux, et pour son peu d'éloignement.

» Nous avons continué à célébrer le 12 mai ; la célébration du 4 juillet a été assez remarquable. La Commission des divertissements a été augmentée. Chaque dimanche et même chaque soir, des divertissements, auxquels tout le monde prend part comme acteur ou comme spectateur, ont lieu dans le joli bois qui se trouve devant nos maisons. Il faudra songer à organiser le théâtre pour cet hiver. Nous profitons de l'occasion pour remercier ceux qui nous ont envoyé des costumes et des pièces de théâtre. Notre musique réclame quelques instruments, et surtout un bon musicien capable de la conduire.

» Nous confirmons, au sujet de notre bibliothèque, ce que nous avons dit dans notre dernier compte-rendu, en ajoutant cette considération que, depuis l'institution du dernier Cours icarien, la nécessité d'avoir de bons livres se fait plus vivement sentir.

» Nous n'avons qu'à confirmer également ce que nous avons dit au sujet du journal, et au sujet de l'imprimerie ; nous mentionnerons cependant que, après la sortie de notre imprimeur, un élève, fait dans la Communauté, s'est chargé, avec un succès satisfaisant, de la partie typographique du journal et des autres impressions.

» A ces détails on voit si l'Administration est rentrée dans le chemin qui conduit à la réalisation d'Icarie. Si elle ne l'a

pas suivi bien loin, c'est qu'elle n'a pas pu. Nous devrions dire que nous n'avons pas pu aller plus vite tous ensemble, car tout le monde, dans une Société aussi démocratique que la nôtre, exerce sa part d'influence sur sa plus ou moins grande prospérité. Avons-nous fait tout notre possible? Sommes-nous les hommes de notre position? avons-nous l'esprit de progrès et en même temps l'esprit de patience? Au nom de la Société, nous répondons oui; nous répondons que nous sommes prêts à fonder Icarie, non avec telle ou telle éventualité, mais dans toutes les conditions, et malgré tous les obstacles. L'avenir le prouvera, comme le passé l'a prouvé.

» En nous élevant à quelques considérations sur la situation morale, nous les ferons porter sur deux points principaux. dont le premier est le Cours icarien. Notre dernier compte-rendu annonçait l'adoption de la loi qui devait l'instituer; aujourd'hui nous annonçons que la loi a été en effet votée à l'unanimité, et que le cours a été inauguré le 4 juillet. Nous ne répéterons pas ici ce que nous avons dit le jour de l'ouverture. Nous ferons observer cependant que le Cours icarien est l'aveu de nos imperfections et le désir sincère et ardent que nous avons de nous perfectionner. Nous ajouterons que nos imperfections viennent, selon nous, du fond et de la forme des choses; au fond, nous ne parlons pas de co-associés en connaissance de cause, nous les jugeons avec beaucoup moins d'indulgence que nous n'en mettons à notre égard; ensuite, au lieu d'accuser et de juger publiquement et selon la loi, il arrive qu'on fait des jugements sans suivre aucune formalité. Une telle habitude et une telle manière n'ont aucun avantage, puisqu'elles ne remédient à rien, et elles ont beaucoup d'inconvénients, puisque toujours les propos tenus légèrement et en arrière ont une tendance à s'aggraver. L'esprit communiste commande d'agir au grand jour et avec prudence. C'est là l'égoïsme intelligent; c'est de la Fraternité, c'est-à-dire la base de tout notre système.

» Le second point est relatif à la constitution. Depuis notre dernier travail, les Icariens de Paris et quelques autres nous ont communiqué leurs idées sur quelques points importants. La Commission de conciliation a terminé son projet qui a été lu en Assemblée, imprimé et distribué. Ces deux circonstances et les meilleures dispositions intellectuelles qui vont en résulter, nous mettront en état de mieux faire notre loi fondamentale. Nous croyons devoir renouveler auprès de tous les membres de la Société l'exhortation de rester unis à l'occasion, qui va se présenter, de la discussion et du vote de la Constitution; et voici dans quel sens nous faisons cette exhortation; puisque nous sommes tous d'accord sur le principe icarien, les différences d'opinion ne sont relatives ici qu'à la forme générale et en particulier à l'organisation de l'exécutif. D'un autre côté, l'union est la base de notre association et de notre Société. Voudrions-nous donc subordonner une question fondamentale et de premier ordre à une question de forme, quelle que soit d'ailleurs son importance?

» Citoyennes et Citoyens, nous ne croyons pas utile, en faisant ce travail, de donner ici une description de notre propriété: le plan n'en est pas encore adopté définitivement. Mais, nous allons dire quelques mots sur notre installation.

» Cheltenham a été acheté le 2 février dernier. Le 8 mai suivant, c'est-à-dire environ 3 mois après, toute la société s'y trouvait installée. C'est donc un déménagement et un emménagement, opérés en trois mois, d'un personnel de 150 individus, avec tout son mobilier et son matériel. Cette heureuse opération, lorsqu'on en connaîtra mieux les principales difficultés, prouvera mieux encore les avantages de l'Association. Il nous fallait construire de toute rigueur 26 logements; déplacer et reconstruire, et replacer nos ateliers; opérer le transport des personnes, des effets, des matières premières pour constructions, avec trois chevaux et 2 wagons, et en dépensant le moins possible pour des charrois; faire faire tous ces

travaux, sans déranger ni affaiblir les ateliers produisant au dehors; abandonner successivement les 5 maisons que nous occupions à Saint-Louis et organiser les mutations de logement, de manière à ne pas laisser souffrir la production; tenir compte des froids tardifs et des pluies continuelles qui leur ont succédé; défricher et préparer quelques acres de terre pour nos cultures; n'avoir à notre disposition que des ressources relativement faibles; trouver quelques crédits avec la mauvaise réputation faite aux Icariens par nos événements derniers, etc. Une opération de cette nature qui s'exécute dans de telles circonstances démontre sans réplique, le pouvoir de l'Association, et de l'Association Icarienne en particulier. Ajoutons à son mérite ce que nous avons dit ci-avant, que nous sommes loin d'avoir les qualités qu'exige notre Organisation sociale. Il importe de remarquer que les ateliers pour le dehors cessaient de travailler à Saint-Louis dans la soirée du 8 mai et le 10, reprenaient leur travail comme à l'ordinaire à Cheltenham.

» Le succès de notre installation est dû aussi aux ressources fournies par l'emprunt, lesquelles, quoique faibles nous ont été d'un grand secours. Notre prospérité sera toujours en rapport avec nos avances.

» Ce fait et cette vérité doivent, avec ce que nous avons développé à l'article des finances, porter les Icariens à faire tous leurs efforts pour faire produire l'Emprunt.

» Des hommes, d'ailleurs bien intentionnés, aiment à répéter que la Commuauté Icarienne est impossible. Il est sûr qu'elle n'est possible qu'avec les moyens nécessaires pour la réaliser si ces hommes sont sincères et s'ils ont eux-mêmes ces moyens, qu'ils essaient, il n'y a aucun risque à cela, de nous les avancer par l'Emprunt ou de tout autre manière. Nous serons alors en meilleur état de nous prononcer sur la praticabilité de notre système. En faisant cette sorte de demande, nous ne sommes animés que par

le profond désir de faire réussir notre Association, dans un but humanitaire. »

Cheltenham le 31 juillet 1858.

Pour la Gérance.

Le Président, B. Mercadier.

Ce rapport a été lu à l'Assemblée générale les 31 juillet et 2 août et approuvé à l'unanimité dans cette dernière séance, voici en quels termes le journal de la Colonie en rend compte ainsi que de la réélection des Gérants et de la distribution des affaires entre eux :

« Le compte-rendu qui précède a été communiqué à l'Assemblée le 31 juillet dernier; le lundi suivant, 2 août, la discussion a été ouverte sur ce compte-rendu, et quelques citoyens ont présenté des observations ou demandé des explications. Ensuite les candidats pour la gérance ont été présentés, savoir : Pour la présidence, le cit. Mercadier; pour la gérance, les cit. Brière, Heggi, Vogel, Utteinveller, Blaise. Le cit. Blaise a demandé et obtenu la radiation de son nom sur la liste de candidature. Le cit. Brière l'a demandée aussi, mais ne l'a pas obtenue. L'élection a eu lieu le lendemain, 8 août, et les cinq candidats ont été réélus à l'unanimité.

» La gérance a maintenu la distribution des fonctions entre ses membres qu'elle avait adoptée le 9 juillet dernier. Nous reproduisons la décision qui organise cette distribution.

DÉCISION DE LA GÉRANCE.

Dans sa réunion du 9 juillet, la gérance a distribué ainsi qu'il suit, ses différentes fonctions parmi ses membres :

« Cours Icarien, caisse, correspondance, journal, imprimerie : Mercadier.

« Ventes, achats, commissions : Heggi.

« Secrétariat, comptabilité, bibliothèque, santé, pharmacie, bains : Vogel,

« Logement, éclairage, chauffage, vêtement, blanchissage, ameublement, propreté, éducation, divertissements : Brière.

« Industrie, agriculture, nourriture : Uttenweiler. »

« Cheltenham, le 9 juillet 1858.

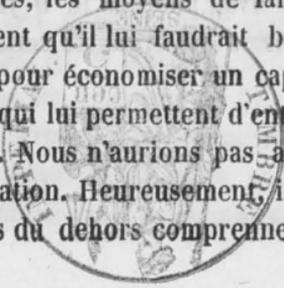
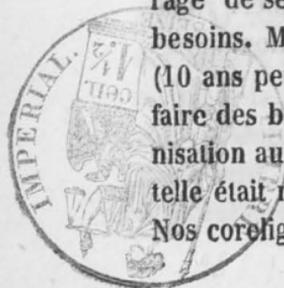
Le secrétaire de la gérance,

VOGEL.

Le président de la communauté,

MERCADIER.

Le point capital qui ressort de ce compte-rendu c'est, comme nous le disions en commençant, que la colonie Icarienne est sortie de la période où son existence pouvait dépendre du concours qu'elle demandait à ses amis du dehors. Aujourd'hui elle peut se suffire à elle-même et livrée à ses propres ressources elle trouverait dans l'industrie et le courage de ses membres, les moyens de faire face à tous ses besoins. Mais on sent qu'il lui faudrait beaucoup de temps (10 ans peut-être), pour économiser un capital suffisant, pour faire des bénéfices qui lui permettent d'entreprendre la colonisation aux déserts. Nous n'aurions pas atteint notre but si telle était notre situation. Heureusement, il n'en est pas ainsi. Nos coreligionnaires du dehors comprennent que le dévelop-



pement de la Colonie sera en raison des ressources financières dont elle pourra disposer pour exploiter fructueusement toutes les industries, et ils feront de nouveaux et sérieux efforts pour réunir ce capital, et le mettre à la disposition de la Communauté qui le fera fructifier au profit de tous.

La crise commerciale qui a pesé sur nous tous, depuis une année, tend à disparaître, le travail va reprendre son cours ordinaire, et permettra à chaque travailleur de faire quelques économies en faveur de la cause humanitaire dont nous ne craignons pas d'affirmer que les Icariens sont les apôtres et les représentants les plus avancés. Ce que nous disons ici du rôle des Icariens ou de l'école Icarienne, ne nous porte en aucune façon à en tirer vanité; nous n'avons d'autre mérite que celui d'être animés d'une foi profonde dans la destinée de l'Humanité que nous croyons accessible à une civilisation supérieure à celle où nous vivons. Et cette foi est d'autant plus vive qu'elle ne repose sur aucun fait surnaturel ou hors de la portée de notre raison, mais sur la science et l'histoire de l'Humanité.

Nous avons la certitude, aussi, que quelques hommes, animés des mêmes sentiments que nous, mais plus favorisés par la fortune, nous prêteront un concours efficace. La Colonie offre à tous, la facilité de concourir à son œuvre de régénération par le moyen de l'emprunt, qu'elle garantit par tout son actif social. Nous appelons donc de nouveau et très sérieusement l'attention de nos coreligionnaires et de tous les hommes sympathiques à la cause du progrès, sur la situation et les conditions de L'EMPRUNT ICARIEN.

ment de la Colonie en raison des ressources financières dont elle dispose pour l'accomplissement de ses travaux, et les fonds de secours et de secours.

EMPRUNT ICARIEN.

On se souvient que lors de l'émission de cet emprunt, au mois de juillet 1857, nous annoncions que la Colonie donnerait aux souscripteurs une garantie sérieuse des sommes qui seraient souscrites. Nous avons le plaisir d'annoncer aujourd'hui à tous les intéressés, que nous venons de recevoir cette garantie qui leur a été promise. Nous la recevons trop tard pour en annoncer le dépôt qui en sera fait, probablement, chez le notaire qui fait ordinairement les affaires de la Société. Il faut, avant d'effectuer ce dépôt, que nous fassions traduire une longue pièce qui est en langue anglaise, afin que chacun puisse prendre connaissance de son contenu. Nous reparlerons une autre fois de cette garantie. Nous dirons seulement tout de suite que, dans cette circonstance, la Société de Saint-Louis a surtout eu en vue de se retirer d'avance, toutes les chances possibles de se soustraire aux obligations contractées à l'égard de ses créanciers.

Nous rappelons que les actions de 100 fr. ou de 20 fr. sont payables ; les premières 25 fr. en souscrivant et le reste par versements mensuels de 5 fr. jusqu'à libération ; pour les secondes, 5 fr. en souscrivant et 1 fr. par mois jusqu'à libération. Les unes et les autres peuvent être libérées en un ou plusieurs versements anticipés.

Nous venons d'expédier à la Colonie, les titres définitifs des deux premières séries en cours d'émission, pour être signés par le Président de la Communauté et recevoir le timbre dont ils doivent être frappés en exécution de l'art. 14 de notre loi sur l'emprunt. Nous pensons recevoir ces titres au mois de mars ou d'avril prochain et nous prendrons immédiatement des mesures pour en opérer l'échange contre les titres provisoires. Nous réglerons en même temps les intérêts arriérés avec le dividende pour l'année 1858.

RÉVISION DE LA CONSTITUTION ICARIENNE.

Nous annonçons, en mai dernier, que la discussion de la Constitution commencée à Saint-Louis, avait dû être ajournée parce que différentes questions que cette discussion avait soulevées divisaient l'opinion des Membres de la société.

La Commission nommée pour concilier les opinions émises dans le cours de la discussion, composée des citoyennes Tyran et Raynaud, des citoyens Fagris, Président ; Loiseau rapporteur ; Clèdes, Droussant et Moreau, vient de faire son rapport, après avoir pris connaissance de tous les arguments, de toutes les objections, de toutes les propositions sous forme d'amendements ou autres. Voici le commencement de ce rapport nécessairement fort étendu.

RAPPORT

DE LA COMMISSION DE CONCILIATION

Pour la Révision de la Constitution.

Citoyennes et Citoyens.

« Après la présentation à l'Assemblée générale du projet de Constitution de la gérance, la Société se trouva divisée sur les principes de notre organisation politique. Les uns, se croyant liés par l'engagement du 13 octobre 1856, voulaient que la révision de la Constitution se fasse d'après les bases de la proposition du cit. Cabet; les autres, prétendant qu'au moment solennel de la Révision de sa Constitution, un Peuple ne devait être retenu par aucun lien, par aucune considération, adoptèrent les principes du projet de la Gérance. En

face de ces opinions divergentes, dont personne ne paraissait vouloir se départir, l'Administration sentit la nécessité de chercher, par des mesures conciliatrices, le moyen de rapprocher toutes ces idées diverses.

» Elle crut le trouver d'abord dans l'ajournement de la discussion à une époque plus éloignée, qui permit à l'opinion icarienne extérieure de se manifester; ensuite, dans la formation d'une commission chargée de recueillir et de concilier toutes les opinions et les avis qui lui seraient soumis. Quand nous fumes désignés par vous, pour composer cette Commission, nous acceptâmes, sans hésiter, le mandat qui nous était confié, sans nous dissimuler, cependant, les difficultés d'une pareille tâche. Aujourd'hui, notre travail terminé, nous venons le soumettre à votre jugement, persuadés que, malgré son imperfection, l'Assemblée tiendra compte de la bonne volonté et de l'esprit conciliateur que nous y avons apportés.

» L'ancienne Constitution, telle qu'elle a été rédigée par le cit. Cabet, nous aurait peut-être paru suffisante; nous ne croyons pas qu'il faille lui attribuer les abus et les désordres de Nauvoo; ces abus et ces désordres viennent plutôt des difficultés que la Communauté a rencontrées à son début, du manque d'expérience, de l'absence du Fondateur d'Icarie, lors de son procès en France, et de l'incurie de la Gérance multiple d'alors qui, par son défaut de force et d'unité, les encourageait ou se trouvait impuissante à les réprimer.

» Aussi, par respect pour la mémoire du cit. Cabet, par admiration pour son mérite, par reconnaissance pour son long dévouement, nous avons adopté sa Constitution pour base de nos travaux, en conservant, autant que possible, sa forme et sa rédaction.

» Avant de commencer toute discussion, nous avons eu à nous prononcer sur la proposition du cit. Cabet: Après un long examen, la Commission, partageant complètement

l'opinion de notre frère Beluze et des Icarieus de Paris, adopte cette proposition à l'unanimité. »

Suivent de nombreuses modifications à la Constitution de 1850 que la Commission prend tantôt dans le projet présenté par la Gérance, tantôt dans les propositions ou amendements proposés par des membres de la société ou des Icarieus du dehors. Nous y trouvons plusieurs innovations importantes conseillées par l'expérience ou rendues nécessaires par notre nouvelle position.

On sait que la question qui avait surtout divisé les esprits lors de la première discussion, était celle de la *Répartition d'une partie des bénéfices*. La Commission conseille de l'écartier de la Constitution en n'y insérant aucune disposition qui y soit relative. Nous partageons complètement cette opinion et nous sommes heureux de la voir recommandée par la Commission, d'abord, parce que cette question écartée, la discussion se trouvera considérablement abrégée, en second lieu parce qu'il nous semble que sa place n'est pas en effet dans la Constitution. Il nous paraît même probable que les difficultés qu'elle a soulevées sont dues principalement à cette circonstance qu'elle s'est trouvée mêlée aux questions de principes de l'organisation sociale et politique de la Communauté Icarienne ; tandis que ce n'est qu'une question purement réglementaire comme celle de l'apport qui lui est tout à fait identique.

Cette question de répartition d'une partie des bénéfices, n'est encore guère connue de la plupart de nos coreligionnaires du dehors. Mais nous aurons occasion de l'examiner bientôt, car la commission de conciliation, tout en demandant qu'elle soit écartée de la Constitution, recommande à l'Administration de prendre des mesures pour ouvrir la discussion à ce sujet, le plus tôt possible. Dès que la discussion sera ouverte, nous y reviendrons. Disons seulement, tout de suite, qu'elle prend son origine dans les articles 5 et 6 de l'engagement Icarien

du 13 octobre 1856, qui ont reçu une partie de leur exécution dans le contrat social, chapitre III, articles 45 à 48.

P. S. Les dernières nouvelles que nous recevons de Cheltenham, nous annoncent que la filature de laine-mérinos est en pleine activité ; que la machine à vapeur et les machines filer fonctionnent parfaitement.

La Société se préparait à exposer les produits de sa filature à l'exposition de l'industrie qui devait s'ouvrir à St-Louis dans les premiers jours de septembre.

25 septembre 1858.

J. P. BELUZE.

EN VENTE

Célébration du premier anniversaire de la République
Fondation d'œuvre

Célébration du premier anniversaire de la
Fondation d'œuvre

Congrès tenu au Palais de la République le
17 mars 1871

Organisation de la Commune
Rapport de la Commission

Le Congrès Social
Notre situation

Projet de loi sur la République
Rapport de la Commission

Comptes-Rendus du Congrès 1871
Élections

TOUS VALENTIN INDEPENDANT

BIBLIOPHIE DE CABET

Paris : 1871

EN VENTE :

Célébration du premier Anniversaire de la naissance du Fondateur d'Icarie.	» 25
Célébration du neuvième Anniversaire de la Fondation d'Icarie	» 30
Compte-Rendu sur la situation de la Communauté au 1 ^{er} mars 1857	» 30
Organisation du travail.	» 25
Emprunt Icarien	» 25
Contrat Social.	» 50
Notre Situation	» 25
Première Lettre à Maximilien.	» 50
Deuxième Lettre à Maximilien.	» 25
Compte-Rendu au 3 février 1855.	» 30
Cheltenham.	» 25

POUR PARAÎTRE INCESSAMMENT :

BIOGRAPHIE DE CABET.

Prix : 1 fr. 50 c.

Paris. — Typ. FÉLIX MALTESTE et Cie, 22, rue des Deux-Portes-St-Sauveur.
